4 N° 5 rejetté

Nouveaux et rejet

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C LYON 1393

Vimar

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

cat. m SA D. 1
n° 4
VIMAR

N.° 5 reçu le 24.e X.bre 1777 1

Traité de la Gymnastique

rejetté.

Si quidem ignaviâ corpus hebetat, labor firmat. . . . Cels lib. 1.°

Personne n'ignore combien la molesse & l'inaction, sont nuisibles à la Santé: & combien au contraire l'exercice lui procure d'avantage.

Herodicus, de Lentini, autrefois Leontini en Sicile, né quelque tems avant Hippocrate, & son contemporain, en dressé par platon, pour être l'inventeur de la Gymnastique medicinale, il étoit

medecin, & de plus Maître d'une academie, ou la jeunesse venoit s'exercer: ayant remarqué que les jeunes gens qu'il avoit sous sa conduite, & qui apprenoient les exercices, étoient pour l'ordinaire d'une très forte santé. il imputa d'abord ce bonheur, au continuel exercice qu'ils faisoient, ayant poussé plus loing ses reflections, il donna des regles, & des preceptes de la saine dans une Gymnastique medicinale qu'il composa, qu'hippocrate lui-meme suivit. nous n'avons plus non plus ce que Diocles, Praxagore, philotime, Erasistrat, Herophile, Asclepiade, & plusieurs autres avoient donnés sur cette matiere: mais ce

qui s'en trouve dans Galien, & les autres qui les Grecs prouvent en quel estime etoit la Gymnastique medicinale parmis les anciens.

Les connoissances qu'on acquit de l'avantage qu'on pouvoit retirer de l'exercice engagerent les anciens pour exciter les jeunes gens à exercer leur corps pour le fortifier à proposer des prix pour ceux qui se distinguoient dans les differens exercices; & c'est dans les memes vûes que Lycurgue parmis les loix qu'il prescrit pour l'education des perses, leur avoit fait une loix de ne pas manger avant d'avoir exercé leur corps par quelque genre d'exercice —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

De l'Exercice en General.

L'Exercice, ou le mouvement du Corps est le moyen le plus efficace pour faciliter meme & accelerer celui de la circulation du Sang & des humeurs, il augmente les causes de leur fluidité, par l'attenuation qu'y produit l'action de Systol qu'il augmente dans les vaisseaux il augmente de meme la chaleur naturelle, puisque la chaleur ne consiste que dans l'accelération du mouvement: d'ou il doit s'ensuivre une elaboration, & une coction plus parfaite: parceque si la circulation est accelerée les glandes salivaires fournissent plus de salive

pour penetrer les alimens dans
la mastication: les glandes
gastriques, fournissans une plus
grande quantité de Suc digestif,
cette Seconde preparation des
nos alimens, n'essuiera aucun
retardement dans leur dissolution
ce qui previendra les indigestions,
& formera un bon chyle, que
la bile, & le Suc pancreatique
qui par une meme melanique
doivent se trouver en Suffisante
quantité acheveront de le
perfectionner, etant ainsi preparé
le mouvement lui facilite l'entrée
dans les vaisseaux lactés pour
etre porté au sang, ou il recoit
par les differentes contractions -

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

que lui communique les vaisseaux
dans le cours de la circulation,
la derniere action, & la plus
parfaite, qui dispose chaque
humeur particuliere à se separer
du sang, à se distribuer & à couler
avec plus de facilité dans leurs
propres conduits: en sorte que
les humeurs excrementitielles sont
portées dans toutes les glandes
excretoires poussées, & exprimées
meme pour ainsi dire hors du
corps dans une quantité
proportionnée au mouvement
qui en a facilité l'excretion,
sur tout celle de la transpiration
insensible la plus abondante

de toutes les Selvetions, par les moyens de la quelle toutes les humeurs se dechargent de tous les relvemens, de leur Serosité Surabondante plus que par toutes autres voye exlvetoire.

Les exretions en general se font d'autant mieux que les humeurs ont été mieux preparées & attenuées par le mouvement & l'exercice, parce qu'il empeche en lovrige l'epaississement vicieux que la plus part des Sues qui circulent dans les vaisseaux, & le Sang Surtout Sont naturellement disposés à coutracter, des que les parties qui les contiennent Sont trop

longtems dans le repos. par lequel si le mouvement determine les fluides arteriels a couler plus librement du centre à la circonference; le repos leur rend aussi leur velous plus facile de la circonference au centre, ce qui produit necessairement la plenitude souvent de presque tous les mauv.

ainsi l'exercice ou le travail prouve l'exhalation des superfluités qui par le defaut de mouvement resteroient dans les vaisseaux au grand detriment de l'economie animale.

l'exercice contribue

pareillement à la nutrition, &
à l'augmentation des parties du
corps, il sert à adapter aux
solides, par les fréquentes oscilla-
tions qu'il produit, les molécules
nutritives nécessaires à les réparer.
l'expérience journalière prouve
combien les oscillations occasionnées
par la fièvre produisent d'ac-
croissement dans les jeunes
gens. car en effet, ne voit-on
pas toujours que les jeunes
personnes qui ont essuié une
peu longtems cette maladie gran-
dissent prodigieusement, ce qui ne
peut être attribué qu'au
mouvement excité par la fièvre

dans tous les fibres. elle prouve
de même que la langueur —
dans le mouvement volontaire
empêche que l'application du
fluide nourricier des parties alimen-
taires ne se fasse comme il
faut, pour réparer les fibres
simples qui ont perdues plus qu'elles
ne peuvent redevenir. c'est à dire
en peut les louanges de
M.r Lamonet, docteur en —
médecine. De l'université de
Valence. » si l'on considère a —
vec qui arrive a deux jeunes gens
» qui nés de mêmes parens, —
» avec la même constitution
» apparente, qui embrassent deux
» genres de vie opposés, Dom.

» donc l'un s'adonne aux occu-
» pations du Cabinet, à l'etude
» a la meditation; mene une
» vie absolument Sedantaire
» tandis que l'autre prend une
» partie opposé, se livre à tous
» les travaux du corps, a la
» chasse, aux travaux militaires:
» qu'elle difference n'observe-
» t-on pas entre les deux freres
» celui-ci y un entendement
» robuste, resiste aux injures
» de l'air, supporte aisement
» la faim, la soif, les
» fatigues les plus fortes, sans
» que sa Santé en souffre
» aucunes alteration, et en

» fort comme un geant ; les
» premiers au contraire ne d'un
» temperament trés foible, d'une
» santé toujours chancellante,
» qui succombe aux moindres
» peines de corps ou d'esprit, il
» devient malade à tous les
» changement de saison, de
» la temperature de l'air
» même, c'est un homme —
» aussi delicat qu'une jeune
» fille valetudinaire ; cette
» difference dépend absolument
» de l'habitude contractée
» par le mouvement dans
» l'un ou par le repos —
» dans l'autre.

ainsi le mouvement, en

prolevant la coction & l'attenuation des humeurs facilite leur circulation, (qui à raison du frottement devient toujours plus lente dans les petits vaisseaux) provoque les differentes secretions, & qui soutient la vie jusqu'à une extreme vieillesse aussi Hippocrate dit il aph. 49. sect. 2. " que ceux qui sont " accoutumés au travail quoi- " que vieux & debiles, le " supportent mieux que ceux " qui ne sont pas accoutumés " quoique jeunes & robustes. en effet la puissance des forces

s'accroit à proportion que la
vuelle de resort des Solides, s'aug-
mente. C'est l'exercice du corps
qui la produit, parcequ'entretenant
l'elasticité des fibres, il les rend
plus flexibles, & plus traitables, il
fait aussi que mises plus souvent
en action, par le jeu des oscillations
plus frequentes, & d'alternatives
contractions, & extentions de ces
fibres, qui etant par là plus
accoutumées a se mouvoir; —
obeissent plus longtems aux
loix imposées par la nature.

Si l'exercice pris avec
moderation aide a entretenir
& a retablir l'economie animale

en faisant parvenir celui qui
s'y adonne à une vieillesse
qui ignore les incommodités
qui la suivent ordinairement
dans ceux qui ont passés
leur vie dans la molesse, &
l'oisiveté. celui qui en outré,
ou continué trop longtems;
fait arriver à une vieillesse
prematurée: par ce qu'il ne peut
être avec exés, qu'il n'augmente
le mouvement circulaire du
sang & des humeurs, sans
augmenter le frottement de les
fluides contre les solides &
respectivement des solides contre
les fluides. dés que les effets

sont produits avec trop d'activité ou d'une manière trop durable rendent le corps lourd & pesant, & raréfiant tous les fluides, dissipes non seulement les superfluités aqueuses, mais en produisent même l'évaporation des bons sucs, ce qui dispose toutes les humeurs à l'alkalescence à la pourriture, & peut être la cause de toutes les maladies aiguës. ainsi lorsque quelqu'un a fait une forte ouvrage, — longtems continuée, ou une course violente, & assez longue pour le fatiguer beaucoup, la transpiration, la sueur sont

d'une odeur fatide, l'urine — qu'il rend ensuite est rougeatre & puante, le lait des nouvelles qui sont dans les mas est d'une blanc tirant sur le jeaune. le tout semblable à les memes excretions telles qu'on les rends dans les maladies les plus aigues. le repos du loups & de l'ours, memes le sommeil etoint le remede que conseilloint dans ce cas les anciens medecins, dit le commentateur des aphorismes de Boerhaave.

on peut aisement conclure que l'exercice dans cette espece mais lependant continué trop

longtems, contribue beaucoup à hater la vieillesse, en produisant promptement l'oblitération des petits vaisseaux, l'altération des sucs nourriciers, en faisant perdre aux humeurs plastiques, leur fluidité, c'est a dire à celles qui reparent nos substances perdues; en desechant les fibres musculaires en ossifiant les tuniques des gros vaisseaux. Cependant plus les ligueurs sont epaisses, graisseuses, grasses, plus elles ont besoins de mouvement pour les attenuer & les rendres fluides, plus les malades sont affoiblis, plus l'exercice leur devient necessaire

parceque l'action vital ne peut
se retablir que par l'exercice,
mais il ne doit etre employé que
lorsque l'agitation causée par
la maladie cesse, & que la
cohesion s'etablit. on l'emploie
de meme dans fievres hetiques
& lentes, qui ne sont souvent
occasionnées ou entretenues —
que par de legers engorgemens
dans les extremités arterielles —
qui forment de petites obstructions
dans les visceres du bas ventre,
des tubercules peu considerables
dans les poumons.

l'exercice est tres utile —
dans differens cas, pourvu —

qu'on en choisisse le genre convenable a la Situation d'un malade, quil Soit reglé a proportion de Ses forces, & varié Suivant le besoin.

quoiquon range ordinairement Sous trois Classes, les differens exercices aux quels on Se livre: Savoir, en actif, en passif, & en mixte: & comme les differentes nous meneroient trop loing, Sans etre d'une grande utilité pour notre Sujet, nous nous bornerons à parcourir ceux aux quels on a recours, Soit pour conserver, ou retablir la Santé, qui consiste ordinairement dans la promenade, Soit à pied

a cheval, en voiture, ou en nacelle, dans differens jeux, dans l'action de chanter, ou de lire à haute voix; les frictions faites avec de linges mollets, des mouchoirs de flanelle, ou avec de brosses douces, ce qui peut en certaines occasions supplée à l'exercice.

mais avant d'en venir à l'explication de ces differens genres d'exercices, il est bon d'examiner les bornes, le tems de l'exercice relativement au lieu, à l'age, aux forces, aux temperamens de ceux qui s'y livrent.

Dans l'été, comme dans les regions australes, ou la —

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE

chaleurs ~~du sang~~ de l'air
agite le Sang & les humeurs,
les dispose à l'alkalescence
& à la pourriture, par l'agi-
tation qu'elle y excite, il est
aisé de comprendre que —
l'exercice y doit être très modéré
& de peu de durée; autrement
on se mettroit dans le cas —
d'occasionner une trop grande
dissipation des parties aqueuses,
de jetter le Sang dans la dis-
solution, & de faire naître les
maladies les plus aigües. C'est
le que remarque Hippocrate,
aph. 21. Sect. 3.me ou il dit —
" mais en été il regne aussi

" quelqu'unes des maladies
" precedentes, c'est a dire de
" celles qui arrivent au printems
" & deplus des fievres continues,
" ardantes, un tres grand —
" nombre de fievres tierces,
" & quartes, des vomissemens,
" des flux de ventre, des
" ophtalmies, des douleurs —
" d'oreilles, des ulceres a la
" bouche, la pourriture des
" parties genitales & des Seins.
parlequoi dans les chaleurs de
l'été le Sang prend vigueur,
la bile s'exalte, les differentes
oscillations qu'elle occasionnent
fondent les liqueurs les poussent

jusqu'aux extremités capillaires de la peau, dans les glandes excretoires de la transpiration, & de la Sueur, & dissipe une partie du liquide qui sert de vehicule a toutes les humeurs, qui tombent en dissolution, & delaiement les mauv qu'on vient de delivrer qu'on augmente, ou qu'on — accelere. Si on y joint un exercice violent ou de trop longue durée.

Dans l'hyver au contraire comme dans les pays du nord ou le froid resserre les pores, que l'air comprime les fibres retrecit le volume des vaisseaux retarde le mouvement de la

circulation produise l'épaississement des humeurs. c'est dans ces circonstances que l'exercice doit être pratiqué, pour accélérer le mouvement du sang et des humeurs, ~~c'est dans les cas~~ empêcher l'oblitération des petits vaisseaux, prévenir l'obstruction des extrémités capillaires, exciter une chaleur capable de ranimer la machine atténuer les humeurs, et les rendre propres à être chassées jusqu'aux glandes salivaires faciliter leur dépuration et par là guérir les maladies dont hippocrate nous menace dans

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

l'aphor. 23. sect. 3. on 12 d.2 —
" on trouve les pleuresies regnent
" les letargies, les fluxions, les
" enrouements, le toup, les
" douleurs de poitrine, de
" coté, & des lombes, les
" douleurs de tete, les vertiges
" les apoplexies. toutes maladies
causées par le defaut de
transpiration, l'epaississement
des humeurs, & qui peuvent etre
prevenues par un exercice
convenable!

Dans le printemps cette
saison ou la nature semble
se reveiller de son assoupissement
& ou la chaleur vivifiante de
l'air semble mettre nos differents

liqueurs en mouvement, mais
que l'epaississement qu'elles ont
acquis, & le resserrement des
fibres occasionnés par le froid
de l'hyver, empechent de les
porter jusqu'aux extremités —
capillaires anterieures, ou souvent
elles s'arretent, & causent toutes
les maladies annoncées par
Hippocrate, apth. 20. Sect. 3me ou
il dit " Car au printems
" arrivent les ~~Fievres~~ manies,
" les melancolies, les epilepsies,
" les flux de Sang, les esqui-
" nancies, les fluxions, les
" enrouemens, les lepres, les
" toux, les dartres, les taches

» blanches, les pustules élevées,
» les tubercules, les goutes. de
comme toutes les maladies
printanieres n'ont pour premiere
cause que le defaut d'une
transpiration suffisante, que le
froid de l'hyver à diminuée,
et qu'il est d'experience que les
maladies, lorsqu'il n'y a aucune
complication sont ordinairement
terminées par quelque evacuation,
il est donc à propos pour les
prevenir d'exercer le corps, et
de lui imprimer un mouvement
capable de rendre le ton aux
fibres musculaires, d'attenuer les
liqueurs, et de les mettre en état
de circuler du centre à la

a la circonference, pour — pouvoir parvenir jusqu'aux — glandes Sebacées, & de s'y — décharger des Superfluités qui pourroient produire tous les maux dont nous venons de faire le détail. Les frictions sont des plus utiles dans les circonstances, parcequ'en frottant les vaisseaux de la peau, elles leur donnent un ressort qui les aide à se dégorger dans les glandes qu'elles ouvrent pour permettre l'excretion de la transpiration même de la Sueur.

Comme dans l'automne Surtout lorsqu'elle Succede a un été tres chaud, le Sang & les

les humeurs deuiées de leurs —
parties les plus fluides, que les
fibres desechées, & aride tendent
tous a la putre faction, que le
corps en comme dit hippocrate,
apho. 22. sect. 3. sujet aux fievres
" quartes & erratiques, aux maux
" de ratte, aux hydropisies, —
" aux difficultés d'urine, aux
" sciatiques, aux esquinancies,
" aux asthmes, aux volvulus,
" aux passions iliaques, aux
" epileptiques, aux manies & aux
" melancolies. l'exercice sera
donc tres moderé, & de peu de
durée: car autrement, le sang
au lieu de s'attenuer tomberoit
en dissolution, & les fibres au lieu

de repprendre leur ton tombevoiue
dans l'epuisement.

Dans la jeunesse l'exercice
est d'une nelessité absolue
pour l'allevoissement de toutes
les parties. Dans l'enfance
surtout ou les fibres n'ont pres-
que point de resport, que —
deviendroient les enfans nouveaux
nés, si les nouvrices n'avoient un
grand soin de les tenir souvent
de les sauter, de leur laver
le corps, ce qui leur procure des
frictions salutaires, qui supplé-
ent au defaut de mouvement
musculaires, pressent doulement
les liquides, les aident a parcourir

les vaisseaux, à se porter aux excrétoires, et faciliter la sécrétion des matières excrementitielles.

L'expérience journalière en démontre le fait. Car on voit que tous les enfans qui sont tenus souvent, sans cesse ballotés, se portent, et croissent à merveille, tandis que ceux des pauvres gens, que la nécessité oblige à un travail assidu, demeurent dans leur berceau, sans y être bercés, si rarement que pour prendre une nourriture qu'on leur donne à la hâte pour les retoucher, sont presque toujours rachitiques; car il ne faut pas toujours attribuer à l'impression d'un mauvais air

ou à l'usage d'une nourriture
de mauvaise qualité, ou à une
vice hereditaire tous les rachitiques,
mais souvent au defaut d'exercice
ou plustot a une espece d'abandon
que font les nourrices de leurs
nourissons dans leurs bureaux,
pour se livrer soit à leurs
travaux domestiques, ou à ceux
de la campagne, ou par la
necessité ou sont les femmes du
peuple qui forcées de gagner leur
vie, negligent cette partie de
l'education de leurs enfans
tandis dis-je que ceux cy ne
prennent aucun accroissement,
ne menent qu'une vie languissante
et cachectique; meurent souvent des

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

des l'age de deux ou trois ans,
les autres au contraires deviennent
fort & robustes, prennent un bon
accroissement, & supportent dans
la suite facilement les travaux
du corps & de l'esprit.

Dans l'enfance & l'adolescence
l'exercice est une loi d'une
necessité absolue pour l'accroiss-
sement du corps, & rendre le ton
& la vigueur aux fibres, aussi voit-
on que les os de ceux qui ont
été rachitiques dans leur enfance
se redressent par l'exercice, à-
mesure qu'ils deviennent grands
& toutes fois cette maladie n'a
pas été occasionnée par aucun
vice particulier.

Dans l'âge virile au contraire l'exercice ne doit être pris que modérément sans être continué trop longtems, pour seulement entretenir le ton musculaire dans une juste proportion afin qu'il puisse agir sur les liquides, d'une manière capable de prévenir par une circulation uniforme, l'épaississement ~~uniforme~~ des humeurs, l'oblitération des petits vaisseaux, les obstructions & tous les maux qui naissent de ces défauts.

Dans la vieillesse, ou les fibres musculaires sont souvent desséchées, les gros vaisseaux ossifiés, les ligamens épaissis-

soit par le mauvais regime, les fatigues, les soins &c. de la vie passée; on doit de tems en tems s'exercer si on veut adoucir toutes les infirmités de cet hivert de l'age, autrement les vaisseaux demeurant sans ressors, la circulation s'affoiblira, au point ou on voit plusieurs vieillards, dont le pouls intermittant annonce le defaut dans la circulation.

on doit aussi lorqu'on prescrit l'exercice, avoir egard aux differens tempramens.

les tissus ayant les solides fort tendus, susceptibles de beaucoup d'irritation & d'action

le qui fait que leur Sang et
leurs humeurs, sont ordinairement
en mouvement, et dans une
grande agitation, produisent
beaucoup de chaleur animale,
n'exigent qu'une exercice tres
moderé et de peu de durée, sans
quoi on risque de les faire
tomber dans des maladies tres
aigües

Les melancoliques dont les
fibres sont roides, la substance
des Solides compacte, ce qui rend
les organes moins actifs, et le cours
des humeurs lent et paresseux
que le Sang et tous les fluides
sont disposés a l'epaississement
qui embarasse les fonctions. —

tour du corps que de l'esprit doivent l'exercer beaucoup, afin de rendre le ton aux fibres musculaires, d'atténuer leurs humeurs & entretenir la fluidité des liquides & prévenir par là tous les maux qui occasionnent l'épaississement des fluides.

Comme les tempéraments sanguins abondent ordinairement en cette liqueur, & qu'un exercice violent pouvoit occasionner une inflammation, en poussant le sang, par une circulation trop accélérée, jusque dans les vaisseaux lymphatiques, ou occasionner la rupture des vaisseaux ~~lymphatiques~~ sanguins qui —

qui pourroient produire une hemorragie mortelle. cependant ils doivent s'exercer modérement pour produire l'evaluation des superfluités, & prevenir par la moien les phlogoses & les autres maux qui les suivent.

Comme dans les temperamens phlegmatiques, ou pituiteux, c'est la Serosité visqueuse ou glaireuse qui domine dans la masse des humeurs, dont le mouvement est très languissant, & que toutes les actions du corps & de l'esprit sont très paresseuses: il convient donc d'exciter le cours des fluides, en reveillant l'irritation trop peu dominante des solides

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

d'employer ce qui est propre à
les fortifier, & corriger l'intemperie
froide & humide. il faut dans ce
cas exciter par un exercice un
peu violent l'oscillation des
vaisseaux, pour pouvoir attenuer
la masse des liqueurs, provoquer la se-
cretion des superfluités qui abreuvent
par trop les fibres musculaires
& mettre par là le corps dans
une juste equilibre, en quoi
consiste la parfaite santé.

Des Differens
Genres D'Exercices
De la promenade
De tous les exercices

La promenade est le plus usité parceque il est propre à tous les ages, à tous les tempéramens & à toutes les conditions. Le mouvement de toutes les articulations, tant de la cuisse, du jaret, du talon, que des orteilles occasionné par l'agitation reiterée des muscles de toutes les parties rendent la promenade, un des exercices le plus propre a agir generalement sur tout le Corps. parceque le mouvement favorise non seulement les fonctions des extremités, mais elle aide encor celles de tous les visceres. Les differentes oscillations que la marche

excite alternativement le mouvement de la circulation dans les extremités inferieures, facilite le retour du sang qui communique aux autres parties solides; c'est a dire aux vaisseaux; le mouvement d'oscillation qu'il a reçu. Depuis le muscle psoas qui prend son origine des apophises transverses des deux — vertebres inferieures du dos pour s'attacher au petit trochanter presse doucement les intestins, — & les vaisseaux du bas ventre, aide la circulation dans toutes leurs ~~structure~~ texture; previent ou couvige les embarras qui pourroient s'y former, & aide aussi au

chasser les matieres fecales, — detache meme par les differentes oxeillations le sable des reins.

Et comme la promenade ne se fait par ordinairement sans que toutes les parties du corps soint agitées, et meme les bras, soit par les differens mouvement que l'on fait avec une canne ou par la gesticulation en causant avec un amis, ce qui aide tres fort le mouvement circulaire de les parties, facilite la circulation jusque dans les capillaires du cerveau, et dissipe souvent les engorgement qui — auroint pus s'y former. les — eaux minerales dont on fait usage

pour la guerison de tant de
maladies ne reussissent qu'à
l'aide de l'exercice qui accom-
pagne les usages; les exercices
et la promenade qui est d'une
si grande secours dans les occasions
qu'on a bien de douter si
la promenade n'est pas la
principale cause de la guerison
qu'on attribue à l'usage des
eaux. enfin les exercices
excite une douce transpiration
qui depure le sang, et produit
tous les bons effets qu'on doit
attendre de l'exercice, d'autant
plus que l'exercice se faisant
avec agrement, la gayeté qu'on

7 éprouve met le double aux
bons effets qu'on en retire.

De l'Equitation

L'Equitation que

M.r Lispot, regarde comme
l'exercice le plus capable de
conserver la Santé, peut par
le mouvement du corps qu'il
produit lors qu'il est modéré
être d'une usage très salutaire,
parcequ'en les differens mouvemens
du cheval produisent de doux
secousses dans les viscères de la
poitrine et du bas ventre, il
les ballotte sur tout leurs by —
et parconsequent il les appliquent

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

& les presser sans efforts les —
uns contre les autres, & en conséquence
faciliter le libre cours de la —
circulation dans ces parties presque
dénuées de ressort, ce qui dissipe
les embarras naissans, prévient
ou détruit l'épaississement des
liqueurs, & dispose à l'excrétion des
matières fécales. Comme cet
exercice demande les campagnes
et prolonge le changement d'air
qu'on y respire, fait que le
fluide pénètre mieux dans la
poitrine, & donne au sang des
poumons plus de vitesse pour son
retour au cœur.

Il résulte de tous ces effets
bien combinés des changemens

si avantageux, dans le cas ou
l'equitation est faite à propos
qu'ils sont presques inévitables,
mais lorsque l'exercice du
cheval se pousse avec force,
il peut par de fortes secousses
produire l'inflammation des
viscères, d'ou il s'en suit des
maladies considerables. il m'est
arrivé cette année pour avoir
poussé mon cheval avec vigueur
l'espace de deux heures, d'avoir
eprouvé une inflammation si
considerable, que malgré les
soins que j'ay pris pour ma
guerison, je ne pouvois toucher
mon ventre ni mettre ma main

BIBLIOTHÈQUE DE MÉDECINE

+ environ de 3 jours
dessus sans un souffrir beaucoup.

Il y a environ huit ans
que j'ayant un Rivre au foye
avec une jaunisse considerable
pour la guerison des quelles je
prenois de tems en tems l'exercice
du cheval, qui m'a procuré un
grand soulagement, mais aussi
je souffrois des douleurs exessives
lorsque le cheval alloit un
peu vite, ou qu'il faisoit un
faux pas.

L'experience à appris à
Sy Dessus à faire tout de bas
de l'equitation, qu'il la croioit
propre à guerir sans autres
secours non seulement de legeres

infirmités, mais encor des maladies
desesperées: telles que la con-
somption, la phthisie meme
accompagnée de douleurs noc-
turnes & de diarrhée colliquative.
il dit dans sa dissertation
epistolaire n'etre pas moins assuré
de l'efficacité de ce secours dans
cette derniere maladie, que de
celle du mercure dans la lues de
la verole, de celle du Kinkina
contre les fievres intermittentes.
il avertit en meme tems, qu'il
ne faut pas que ceux qui
mettent en usage l'equitation
se fatiguent tout d'un coup
par une course trop precipitée

mais qu'ils doivent faire cet exercice d'abord fort doucement & pendant un petit espace de tems, ensuite en augmentant peu à peu le mouvement & la durée.

il y à bien des personnes que la foiblesse ne permet pas de monter à cheval, d'autres par crainte de tomber n'osent s'enhardir a faire usage de cet exercice, y Suppléent souvent par des promenades faites en voiture, on ils éprouvent a peu pres les mêmes bons effets que ceux de l'équitation, une voiture bien Suspendue procure aux visceres de la poitrine & du bas ventre les mêmes secousses

que celles qu'elles éprouveroient par
l'exercice du cheval, de plus
le balancement de la voiture
leur donne une agitation par
l'effet duquel, le corps étant
pour ainsi dire poussé contre
les parois de cette voiture, et
alternativement d'un côté à l'autre
en éprouvent des compressions
répétées sur la surface qui
leur donnent bien de mouvement
musculaire: et c'est vraisemblablement
l'exercice qui convient à ceux
qui ont été très affaiblis par
quelque maladie; et qui sont
dans un état à ne pouvoir faire
aucune dépense de force; et
il est certain qu'ils en éprouvent

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE PARIS

les plus heureux effets.

Ceux qui prennent de l'exercice sur un bateau éprouvent a peu pres les memes effets que ceux de la voiture mais dans un degrés bien inferieur.

De la Danse

La Danse peut entretenir d'une exercice d'une tres grande utilité, les differens mouvemens qu'elle excite tant en changeant les jambes pour marquer toutes les mesures de la danse, que par le jeu des bras qui s'agitent sans cesse, les petits sauts que

exige de tems en tems les exercices prolongés à ceux qui s'y adonnent modérément, tous les bons effets de la promenade et en quelque façon de l'équitation parceque en même tems que tous les muscles sont en jeu, tous les viscères se trouvent doucement ballottés, ce qui prolonge l'atténuation des humeurs, et facilite singulièrement le cours de la circulation.

La guérison de la piqûre de la tarentule peut nous en produire un exemple, car ce n'est pas à la musique seulement qu'il faut l'attribuer

elle n'en est que la cause — passive, parce qu'elle ne produit pas elle même cette guerison mais elle excite dans les blessés l'envie de danser; & le mouvement & la grande agitation dans laquelle entre celui qui danse, — attenue les humeurs que le venin de la tarentule épaississoit, & produit enfin son evacuation par les pores de la peau. — Cependant il faut que la danse soit moderée; sans cela elle — exercera la fatiguera, & deviendra plus préjudiciable qu'utile.

Du Mail

De tous les jeux d'exercice celui du mail est peut-être le plus agreable, le moins genant, & un des meilleurs pour la santé. il n'est point violent, & reunit en lui l'agrement du jeu à celui de la promenade & meme de la conversation. on y a plus de mouvement qu'a une promenade ordinaire. l'agitation qu'on s'y donne en frappant la boule d'espalle en espalle fait un merveilleux effet pour la transpiration des

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE SAINTE-GENEVIÈVE

des humeurs : la diversité des objets qui se multiplient en parcourant le jeu d'un bout à l'autre, jette pour ainsi dire un baume dans le sang qui le vivifie, et qui aide à rendre le ton aux solides ; l'exercice de ce jeu, lorsqu'il n'est pris que par plaisir est un des meilleurs pour prévenir les rhumatismes, et autres infirmités qui dépendent de la viscosité des humeurs ; même pour les premiers. Ce jeu est propre à tous les ages, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, mais on ne doit s'y adonner qu'avec modération

& toujours par un beau tems.

Du Billard

Le jeu du billard lorsqu'il n'est pris que dans la vûe de retablir sa Santé, & non par l'appas du gain, remplit encore beaucoup d'avantage; car les differens mouvemens qu'exigent les regles de ce jeu, en mettant tous les fibres du corps dans l'agitation, ne contribuent pas moins à l'attenuation des humeurs, & à faciliter le mouvement des solides & la liberté de la circulation. En effet les bras agissent sans effort pour pousser

les billes, les differentes allées et
venües qu'on est obligé de faire
autour du billard pour frapper
sa bille, equivallent a une pro-
menade, d'plus les differens discours
que les joueurs sont obligés de
tenir, soit pour annoncer les
differens coups de perte ou de
gain, ou pour faire marquer leur
jeu, mettent le reposoir des poumons
en jeu, & prolonge non seulement
l'aisance de la circulation dans
cette partie, mais encor facilite
l'expectoration de l'humeur
bronchique

De la Paulme
&
Du Battois

Ces deux jeux ne
different entre eux que dans la
difference des instrumens dont on
se sert, et en ce que les jeux du
battoy sont toujours en plein-
air, et que les jeux de paulme
sont toujours fermés et bornes de
murailles, tantot couverts, tantot
a decouvert, mais on doit toujours
donner la preference à ceux qui
sont à decouvert.

Le jeu de paulme est fort

auteurs, Si l'on en croit quelques auteurs, Galien l'ordonnoit à ceux qui etoient d'un temperament fort replet, comme un remede propre pour dissiper la superfluité des humeurs qui les rendent prompts et propres à l'apoplexie, cependant le jeun ne peut etre conseillé qu'à ceux qui sont menacés, ou qui ont deja eu quelqu'attaque de cette facheuse maladie, parceque le jeun exige un mouvement trop violent capable de dissiper et de dissoudre le sang et les humeurs.

Du jeu de quilles

Le jeu des quilles est un exercice fort propre pour attenuer les humeurs, et r'animer le ton des vaisseaux, mais il faut observer que la boule ne soit pas trop pesante, et que les buts d'ou les joueurs la jettent, ne soient pas trop eloignés; parce que dans les deux differens cas, il exigeroit de la part des joueurs, un effort qui loing de rendre le ton aux fibres musculaires, tendroit au contraire à detruire les forces qui leur restent. mais les deux circonstances, etées ce jeu peut etre utile a la santé

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

ou de ceux qui jouent, sont toujours en action au tour du jeu, soit en se baissant pour replanter les quilles, ce qui procure legerement les viscères du bas ventre, ballotte leur de la poitrine, et donne du ressort aux muscles dorsaux et lombricaux —

Du Palet

Le Palet

est encore un exercice fort utile, et fort relevatif, il produit les mêmes avantages que nous avons remarqués au jeu de quilles, sans être accompagné des inconvenients que nous y avons remarqués; par ce que les palets n'ont

ordinairement vien de pesans, et
n'exigent aucun effort pour etre
jettés au jeu comme la boule
sur les quilles. au contraire vous
avez la marche d'abut au jeu et
du jeu au but, comme dans le
dernier, vous avez la meme
necessité de vous courber, pour
ramasser votre palet, mouvement
qui s'exécute beaucoup plus vite
et produit en conséquence beaucoup
mieux le resort des fibres
musculaires, et fait que la pression
des viscères du bas ventre et de la
poitrine se beaucoup plus douce
et plus salutaire ».

Du jeu de Violon

L'Exercice qu'on se procure en jouant du violon est entre un des plus utile pour la Santé, parce qu'il joint aux agremens de la musique, presque tous les mouvemens du corps qui se trouve en action par le que celui qui s'amuse à jouer du violon remue non seulement tout le bras droit, tout la main tient l'archet qu'elle agitte sur l'instrument, mais entre les doigts de celle qui tient le violon sont toujours en mouvement pour marquer sur les cordes de cet

instrument les modulations nelespairs, mettent tous les autres muscles en action. la mesme que bat ordinairement celui qui joue du violon non seulement du pied mais mesme de tout le corps met toutes ses parties en action, et rend cet exercice aussi agreable qu'utile a la Santé.

De l'action de chanter

L'action de parler, chanter ou lire à haute voix peut infiniment plus produire de tres bons effets en mettant le poumon en jeu, en agitant

tous les muscles de la respiration qui par leurs differens mouvemens devant, & faisant la poitrine, qui preparant sur les poumons allegent la circulation, aident l'excretion des humeurs bronchiales le qui soulage considerablement cette partie. De plus les differens mouvemens que font les machoires agitées par les muscles masseters & crotaphites, & les autres de la face excitent une secretion abondante de salive & de pituite qui degagent le cerveau & y animent la circulation dans les parties superieures —

Des Frictions

Soit que les frictions soient faites avec des linges mollets, des morceaux de flanelle ou avec des brosses douces, elles suppléent souvent à l'exercice, en excitant le retour du sang de la circonférence au centre en ouvrant les pores de la peau, en facilitant l'excretion de la matière de la transpiration insensible, souvent arrêtée dans ses propres glandes qui se trouvent souvent débarassées par cet unique moyen.

Il y a encore nombre

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

d'autres exercices qui mettent toutes
les parties du corps en mouvement
comme la chasse, l'action
de faire des armes, & autres
semblables. Dans tous les exercices
on tous les muscles sont mis en
mouvement, on va marche, on
agit des bras, on plie, on tourne
le corps, la tête en différens
sens, on parle avec plus ou
moins de véhemence, on crie
quelque fois, mais comme les
genres d'exercices ne peuvent
convenir qu'aux personnes en
santé & qui sont robustes: de
que notre Sujet se borne à ceux
qui doivent être employés

dans la Liste des maladies chirurgicales, nous n'en examinerons pas l'utilité.

Remarques generales Sur l'Exercice

Toutes les fois qu'on ordonne l'exercice, soit pour conserver, ou pour rétablir la Santé, on doit en general observer autant qu'il est possible de choisir le genre qui plaît d'avantage, qu'il relève l'esprit autant, & dans le même tems qu'il exerce le corps : j'parle que comme le Dr Platon,

la liaison qui est entre l'ame
& le corps ; ne permet pas que
le corps soit exercé sans l'esprit,
ni l'esprit sans le corps. —
par laquelle, pour que les mou-
vemens de celui-ci s'operent
librement, il faut que l'ame
soit libre de tout autre soin
plus important, exempt de toutes
contentions etrangeres à l'occu-
pation presente pour etre agre-
ablement affecté par les diffe-
rens mouvemens que produit
l'exercice ; parceque comme dit
Descartes, dans la joie le cœur
s'ouvre & se dilate a cause
de l'abondance du sang qui
s'y porte ce qui aide doublement

un mouvement circulaire du
Sang & des humeurs, & a entretenir
ou à retablir le ton des fibres

Quand au tems ou il
convient de prendre l'excellie
on pretend qu'il convient mieux
le prendre avant le repas,
Surtout avant le Dinez; &
que l'excellie pris immediate-
ment apres le repas trouble la
digestion, & precipite la distri-
bution des humeurs, avant que
chacune d'elle soit elaborée
dans la masse, & ait acquis
les qualités necessaires pour les
fonctions auxquelles elles sont
destinées: ce qui occasionne,
dit on, des alidités, des —

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE

engorgemens, des obstructions de
l'un sur le fondement
que Galien, conseil un repos
actif à ceux dont la digestion
et les excretions se font fort
lentement, jusqu'à ce que celles soit
achevée: effectivement le repos
semble excellent après le manger
si la digestion se faisoit par
fermentation comme on l'a
cru long-tems. mais aujourd'hui
que la digestion ne reconnoit
se faire que par dissolution; il est
evident que plus la digestion
se fera lentement plus l'exercice
doit être recommandé après le
repas, parce qu'excitant une plus
grande secretion de sue gastrique

il en résulte que la dissolution des alimens s'en fera bien plus promptement dans l'estomac, le mouvement péristaltique des intestins sera accéléré, & le chyle parcourera son canal thoracique avec plus de facilité pour se rendre à l'axillaire: les vaisseaux étant mis en jeu prolongeront la dernière élaboration, & l'application du Sel nouvellier se fera plus aisément, bien entendu que l'exercice sera modéré: comme, par exemple, la promenade: c'est le sentiment de Riviere, qui dit: " Post cibum " tamen levis deambulatio " utilitèr usurpatur, quæ

Nemque laborem revocat, usque
" tribunus vapulat, sed etiam ad
" fundum vinitoris melius
" descendere faciat, ubi
" promptius descendere faciat
" jam lenocinii distributionem
" adjuvat.

Les religieux dont la relevation se prend immediatement apres le repas, nous donnent un exemple de l'utilité de l'exercice apres les manges. Il convient surtout a ceux dont la digestion est lente, a ceux dont les humeurs sont epaisses, et qui sont avec tant de lenteur qu'elles ont continuellement besoin d'etre excitées dans leurs cours.

mais le repos est absolument requis chez ceux qui ont des digestions fongueuses, si je puis m'exprimer ainsi, car la précipitation de plus en plus, le siège de l'appétit étant sans cesse aiguë excitera la boulimie, qui en la satisfaisant, produira une abondance d'humeurs mal digérée qui sera dans le cas d'occasionner des ravages dans l'économie animale. nous ne disconvenons cependant pas que l'exercice ne doive être poussé plus loin avant que après le repas: afin qu'il puisse dissiper le superflus de la que la dernière nourriture a ajouté a la masse

des humeurs, et que le qui vient dans les premieres voies puisse etre evacué.

pour que l'exercice soit utile il faut qu'il ait des bornes et en effet on peut suivre galien au lieve, (de sanitate tuenda) il conseil de continuer l'exercice 1°. jusqu'a ce qu'on commence a se sentir un peu gonflé, 2°. que la couleur de la peau paroisse s'animer un peu plus que dans le repos. 3°. jusqu'à ce qu'on sente une petite lassitude. 4°. enfin jusqu'à ce qu'il survienne une petite sueur, ou au moins qu'il s'exhale une vapeur chaude de l'habitude du corps

il faut suivant le savant médecin discontinuer l'exercice dès que quelqu'un de ses effets survient, parceque s'il se faisoit plus longtems, il deviendroit excessif: et par conséquent il seroit très nuisible. rien de plus raisonable que ces sentimens de notre auteur parceque dans les premiers et les seconds des signes, la nature fait voir que la circulation du sang et des humeurs est rendue suffisament libre du centre des corps a ses circonférences, et dans tous les vaisseaux de la peau, que l'humeur de la transpiration est suffisament elaborée, peut s'exhaler par des glandes sebacées.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

la troisième prouve que l'on a fait une dépense suffisante de force, & la quatrième enfin, que le superflu des humeurs se dissipe, & par conséquent que l'objet qu'on s'étoit proposé par l'exercice est rempli.

L'exercice pris ainsi avec modération aide à entretenir & à rétablir l'économie animale en faisant parvenir celui qui s'y adonne à une vieillesse qui ignore les incommodités qui la suivent ordinairement dans ceux qui passent leurs vies dans l'oisiveté, celui au contraire qui en outre ou continué trop longtems, fait arriver à une vieillesse prématurée.

L'exercice lorsqu'il rend le corps

mobile, s'il est un peu violent, il le rend lourd & pesant, en dissipant non seulement les superfluités aqueuses, mais en prolongeant l'évacuation même des bons sucs. — Cependant plus le malade est affaibli, plus l'exercice lui devient nécessaire, parceque les fibres manquant de ressort il a d'autant plus besoin de secours étrangers pour le ranimer.

Quand au lieu on doit se faire l'exercice, tels, Courses fort que la promenade se fasse en plein air à découvert & au soleil, plutôt qu'à l'ombre, si on n'est pas sujet à se prendre mal à la tête: attendue que les vapeurs solaires contribuent à déboucher les

pors, a facilité l'insensible transpiration: mais si on ne peut pas, sans danger, s'exposer au Soleil, on doit se mettre à l'ombre par le moyen des arbres, plutôt que sous un toit, pour que l'on soit toujours dans un lieu où l'air puisse être aisément renouvellé & les mauvaises exhalaisons emportées

Du Repos
Si l'Exercice

ne le gaine à la reparation, & à l'entretien de la Santé: Le repos moderé n'y contribue pas moins puis qu'il est une preparation à un nouvel exercice, qu'il empeche

la trop grande dissipation des
esprits & des humeurs, & est pour
le sang une bain salutaire, (si
je puis parler ainsi) qui les —
rafraichit. C'est un grand remede
dans les maladies inflammatoires,
ou celles qui sont occasionnées par
la dissolution des humeurs, dans
le cas d'hemorragie & dans toutes
les maladies aigües occasionnées
par l'excès du travail: mais
l'immodéré qui degenere en
oisiveté est la source de bien
des maux. Car outre qu'il
graisse les humeurs, & relache
les solides, il enerve le corps
& accelere la vieillesse. C'est
l'oisiveté qui produit dans ceux

qui y sont sujets tombés la — mollesse qui les rend effeminés & sujets a toutes les maladies qui — dependent de l'alvimonie, comme la goutte, la pierre, le scorbut, la melancolie, la manie, meme les paralysies.

J'ay connue la Demoiselle robert epouse du S.r auvray — notaire a evreux pres Bethune magazin, qui apres la reduction de l'epaule qu'elle s'etoit luxée n'osa plus ou presque plus se remuer, dans la crainte de se la reluxer. je l'ai vûe plusieurs année dans la meme crainte, — n'aller qu'a pas lents, devenir qu'insensiblement, ses humeurs — s'epaissirent devinrent alvimonieuses

les fibres musculaires perdirent
petit à petit leur ressort & leur
mouvement, de sorte qu'au moins
de quatre ans elle devint non
seulement percluse de ses membres
mais tous ses muscles fléchisseurs
se contractèrent au point qu'elle
s'étoit repliée sur elle
même, & qu'on étoit obligé de
tems à autre de lui tirailler les
bras les jambes; même de lui
redresser la tête pour un peu
la soulager.

La délicatesse avec laquelle
on élève les jeunes gens de
nos jours, les dispose dès l'en
fance à toutes les maladies qui
proviennent de l'oisiveté, telle
que la mollesse, la laxité, la

foiblesse dans les fièvres, l'alvimonie dans les hémorragies qui les rendent alarmantes & allarmantes si souvent le rachitis, sous la cachexie, la maladie scrofuleuse si peu connue des anciens, si communes & si variées de nos jours, ne sont dues qu'à cette même diathèse qui de mâle & vigoureuse qu'elle étoit chez eux, est devenue languissante & effeminée parmis nous. aussi voyons nous peu de gens qui jouissent d'une santé robuste & qui parviennent à une saine vieillesse.

Je ne puis passer sous silence l'observation suivante allarmante pour un repos outre

J'ay vu à paris en 1760.—
ou 1761 une vavodeuse qui—
demeuroit rue de la parcheminerie, au troisieme chez Mr—
Mautet avocat. la quelle etoit
asthmatique, & craignant les
rigueurs de l'hyver, n'osa—
s'exposer dans la rue, comme
c'est la coutume de ces sortes de
gens: & ne pouvant subsister
sans secours elle demit au lit—
pour pouvoir participer aux—
charités de la paroisse, cette
femme agée d'environ cinquante
ans passa un mois ainsi dans son
lit, ou le defaut d'action la
jetta dans la consomption &

mouvement hectique dix Semaines apres
mon sortie quelle fut a peu pres deux
mois et demie dans son lit.

J'ay vûe de plus la fille
de jean Goffin tisserand a viel
St Remis, entre Rethel Mazarin,
et meziere qui qui ayant un
abés a la cuisse, tint sa jambe
fletrie tant que le mal ne fut
pas gueri, dans la crainte
d'augmenter ses douleurs : mais
dans le laps de tems les muscles
extenseurs ayant perdus leurs ressort
faute de mouvement, elle ne put
retendre sa jambe et en resta
estropiée.

apres avoir traité de l'ecrouelle
en general, et des differens genres

genres aux quels on peut s'adonner : passons maintenant aux differens cas ou l'exercice doit etre employé.

De l'obstruction

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

L'obstruction etant au rapport d'avicenne, le principe & la mere de toutes les tumeurs humorales contre nature : nous pensons qu'il est de l'ordre de commencer par elle

Nous definirons donc avec le celebre Boerhaave, l'obstruction, une obturation d'un canal quelconque qui empeche l'entrée

du liquide vitale, sains ou —
morbifiques qui doit y passer, et
qui à pour cause la disposition
qui se trouve entre les masses des
liquides et le diamètre des vaisseaux

Nous ne parlerons pas ici des
causes de compression qui peuvent
donner lieu à l'obstruction dont
qu'elle provienne de quelqu'autre
traitement, de la guérison de la
quelle il faudroit s'occuper,
soit de quelqu'autre causes exterieures; dont la suppression seule
feroit la guérison: nous nous
bornerons à reconnoitre les suivantes
pour cause de l'obstruction.

1° Lorsque les vaisseaux de
livrent passe la presence de
quelqu'acrete, qui les agace, qui

les retrouver, au point de s'opposer au passage du liquide qui doit les traverser. Dans le cas le repos doit etre employé afin de relacher les fibres que l'acreté a crispées autrement l'agitation y portant une plus grande quantité de le liquide alors augmenteroit la crispation et l'obstruction.

2°. L'obstruction peut aussi se former lorsque le liquide a porté avec force dans des vaisseaux dont la bazes s'est dilatée, tandis que son extremité trop etroite ne lui permet pas le libre cours de la circulation. Cette sorte d'obstruction qui est toujours formée par l'augmentation du mouvement, ou la vaporisation

des humeurs, demande aussi un repos exact, parceque l'exercice augmenteroit le mouvement de la raréfaction des liqueurs de qui rendroit l'obstruction plus considerable.

3°. L'obstruction peut aussi être causée par le relachement des fibres qui permettent l'entrée des liqueurs dans les vaisseaux, mais donne le pouvoir de reflux à une facilité par la circulation: cette espece, demande l'entretenement de l'exercice: la promenade, ou l'equitation, ne paroissent être icy d'une tres grande utilité parceque le mouvement donc qu'ils produisent sera suffisant pour reveiller cette vertu de refoule-

de rendre le ton aux vaisseaux
avec lequel la circulation se
rétablira, et l'obstruction se
dissipera.

4° L'union des molécules de
nos liquides, soient qu'elles viennent
du repos, du froid, des coagulans
alcalis, astringens ou spiritueux
peuvent aussi former différentes
sortes d'obstructions; pour les
quelles un exercice un peu fort
pourait être d'une grande utilité
pour atténuer les humeurs épaissies.
Le mail par exemple pourrait
produire de bons effets par ce
qu'on s'y donne plus de
mouvement que dans une promenade ordinaire; que les différens
mouvemens qu'on s'y donne
sont capables de liquefier les

les humeurs critiques par tous les moiens que nous venons de detruire. le jeu des quilles, la danse prise moderement, telle qu'un menuet ou autre de cette espece. le jeu du violon comme nous l'avons dit en notre page 64. peut produire beaucoup d'avantages. parce que outre le mouvement continuel dans le quel est celui qui joue du violon, il y a dans la musique une proportion & une harmonie tout a fait l'ame qui a tous les nerfs qui les ebranlent & met tout en mouvement, ce qui aide considerablement le jeu des fibres mises en action par l'exercice que prend celui qui joue du violon. les frictions

deviennent dans les deux derniers
cas d'obstructions de la plus
grande nécessité, parce qu'elles
rendent le ton aux vaisseaux
capillaires sur les quelles elles
se font, facilitent la liberté de
la circulation dans leurs extre-
mités, & préviennent l'évaluation
de la matière que faisoit
l'obstruction, & par conséquent la
fait disparoître.

De l'inflammation

Soit que l'inflammation
soit une suite de l'obstruction,
qui ne pouvant permettre la
libre circulation du sang qui
se trouve obligé de forcer les

les vaisseaux capillaires collatéraux qui l'avoisinent soit sanguins soit lymphatiques, par les pulsations réitérées que forme le mouvement de systole aidé de la force d'élasticité des vaisseaux qui augmente par la résistance de ceux qui sont obstrués : ou que le sang poussé avec violence par un mouvement adhérent de sa circulation, soit que le mouvement soit l'effet d'une irritation violente, ou d'une cause interne se soit insinué dans les vaisseaux capillaires lymphatiques comme on le voit dans l'ophtalmie, soit dis-je que l'inflammation ait pour principe quelqu'une de ces causes que nous venons de

rapporter, le Sang qui y est
toujours agité, pressé par les
frequentes oscillations des vaisseaux
s'echauffe, s'enflamme, si j'puis
m'exprimer ainsi, se raréfie,
excite un Sentiment de chaleur,
& souvent de douleur pongitive,
qui sont les caractères de l'in-
flammation.

or Suivant le quil doit
resulter de tous les Symptomes que
nous venons de decrire, il est
de necessité que les fibres qui
composent les Solides de la partie
enflammée, soient roides & tendues,
ce qui affoiblit la vertu tonique
des vaisseaux enflammés qui se
trouvent dans une espece de spasme

& retarde conséquemment la circulation dans la partie, ce qui augmente de plus en plus l'inflammation.

Le repos est donc dans toutes les maladies de la plus grande nécessité, puisque par là le sang n'étant plus agité, la célérité de la circulation diminuera les vaisseaux n'étant plus mis en action par la force systaltique des muscles servirons comme de frein à l'impétuosité du sang, qui n'étant plus aidé par cette force étrangère circulera avec moins d'effort, & les fibres n'étant plus mises en action se relacheront & permettrons au sang de continuer sa circulation, ce qui

pouvoir degorger les vaisseaux enflammés ; & faire cesser l'inflammation.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

De l'abces.

Si les remedes, & le regime les mieux indiqués n'ont pas calmé l'inflammation, le Sang & les autres liqueurs amassés dans la partie enflammée, au point de ne pouvoir plus etre contenus dans leurs propres vaisseaux, ils les rompent & les deschirent, & s'epanchent dans les teguemens : les differens Sels qui cherchent a se degager des Corps qui les retiennent entrent

en fermentation, divisent &
separent les principes qui les
contenoient, & forment la matiere
qu'on nomme pus : mais comme
la formation du pus est l'état
de l'abcès qui ne se forme que
pendant la progression de l'in-
flammation, & que cet état de
l'abcès, ne demande d'autre
moyen curatif, que la main du
chirurgien, nous n'en traiterons
pas ici, comme étrangers au
notre sujet, mais regardant sim-
plement l'abcès comme ouvert
& consequemment comme une
ulcere simple, nous en parlerons
dans le paragraphe suivant, nous
reservant de parler des ulceres malins
en faisant l'histoire des vices du sang

De l'ulcere

La matiere qui forme l'abcès ayant été evaluée, sort par une incision faite sur la partie malade, soit qu'elle le soit faite jour à travers les tegumens en détachant tout ce qui s'oppose à son passage, offre une veritable playe suppurante: mais lorsque l'on divise l'ulcere en benin & en malin, que le traitement des ulcers malins dépend de celui des vices qui y ont donné lieu nous les renvoyons pour le traitement d'icelui, aux differens

vilers que nous nous proposons de traiter ; mais les eleves benins n'ayant d'autres particularités à observer, comme solution de continuité, que dans les autres plaies auxquelles hyppocrate, les compare, les confondant meme tres souvent ensemble, nous y renvoyons pour les regles du mouvement ou du repos à y suivre, puisque le mouvement est le meme.

Du Skirre

Le Skirre reconnoit

pour cause prochaine & immediate selon la definition de M.r Didier, medecin de la faculté de montpellier, une humeur qui se ramasse

peu à peu, croupir, s'épaissir jusqu'à s'endurcir. nous n'en trouvons pas vestige dans le détail de toutes les humeurs qui peuvent former des skirres, nous les voions toutes susceptibles d'épaississement, par conséquent capables de former des skirres de humeurs. soit que chaque humeur en forme de particulieres, soit que confondues toutes ensemble comme dans le phlegmon malfaisant, elles s'en durcissent par la dissipation du liquide qui tenoit les parties souples. nous disons enfin avec le même auteur que toutes sortes d'abus des six choses non naturelles contribuent aussi quoiqu'indirectement a la formation

du Skirres en donnant lieu aux humeurs de s'amasser, de se coaguler, & aux vaisseaux de se despecher. une vie trop sedentaire & oisive, un Someil trop long, le deffaut d'exercice — peuvent egalement les humeurs, en retardant leur mouvement autant que les veilles excessives & l'exercice immoderé, en poussé trop loing le louable acte de la — production de cette humeur en epuisant le Sang, & en despechant les vaisseaux. les deux principes du Skirre quoi qu'opposés entre eux, marquent suffisament quel peut etre le genre & le degré d'exercice qui peut convenir a sa cure, dans laquelle il ne s'agit que de faire

pénétrer la lymphe dans la tumeur
d'en délayer les matières indurées
et de les rendre propres à la —
suppuration, ou à la résolution

Il n'est donc pas tout les
mouvements musculaires qu'ils
font exécuter dans pareil cas, que
le tordgue qui produira de doubles
oscillations capables de faire —
pénétrer la lymphe jusque dans
la tumeur, ce qui ne pourroit —
s'exécuter par une exercice violent
qui dissiperoit cette même lymphe
et loing de soulager le malade
augmenteroit et même multiplieroit
les tumeurs skirreuses.

La promenade me paroit
préférable à tout autre exercice
parce que par celui ci toutes les

parties du corps sont mûes avec douleur, ils peuvent conséquemment faire parvenir et pénétrer la tristesse par la lymphe ainsi est-ce à la genre d'exercice, qu'on donne la préférence, dans l'usage des eaux minérales. Le jeu du violon pourroit avoir beaucoup d'utilité par les gens comme je l'ai remarqué en son tems, la musique peut avoir et a effectivement une certaine ~~sympathie~~ d'harmonie avec les nerfs qu'elle met en jeu de façon à s'animer le ton des vaisseaux qui dépend nécessairement de l'action des nerfs, mais lorsque le sthène survient le repos lui devient nécessaire car le mouvement pourt le faire

degenerer en Cancer.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Du Cancer.

Quoique le Skirre puisse se conserver plusieurs années sans incommoder la personne qui le porte, cependant la resolution ordinaire est celle qui se fait du cancer. cette terminaison est produite par l'augmentation du mouvement des parties voisines, ce qui arrive principalement après que le malade s'est echauffé par quelque vive passion de l'ame par un exercice violent &c. ce qui agite considerablement le sang autour de la tumeur qui ne trouvant point de libre

ispue, haute dans l'espe contre les pavois du skirre met les sels en fermentation, qui lorroident leurs propres enveloppes, & forment dabord le qu'on appelle levain acutte qui ne tarde guere à devenir uleré.

quoiqu'e Galien au 2. ad clau. lapp. 10. dise que le mal puise se guerit dans son commencement il avoue cependant avec hippocrate, apk. 38. sect. 6. qu'il ne mieux de n'y point toucher, & que ceux qui cherchent à s'en faire guerir meurent plustot que ceux qui n'y font rien.

on voit qu'on tient la cure radicale du cancer qui ne peut s'effectuer que par les adoucissans comme le fait M.r Stoork, —

avec la ligne, soit qu'on abandonne le malade à son malheureux sort il est selon moi toujours très utile de lui prescrire un léger exercice dans le premier cas pour aider l'efficacité du remede qui sans cela ne seroit d'aucune utilité, puisque les lignes qui en ont le principal, ont rangé par les auteurs botaniques dans la classe des plantes assoupissantes. dans le second cas, pour éviter l'épaississement des liquides qui pourroit produire de nouveaux embarras : c'est pourquoi nous croions que dans l'un & l'autre cas on peut prescrire l'exercice que nous avons indiqué dans la cure du S.Kirne.

De l'œdeme

Comme nous avons commencés par l'obstruction & que l'œdeme est une obstruction des vaisseaux limphatiques & adipeux, nous voyons qu'il est de l'ordre de la plaie 187

et nous regarderons donc cette maladie comme etant la suite de l'engorgement de quelques vaisseaux sanguins, ou formée par la foiblesse & le relachement des vaisseaux limphatiques ou adipeux, relation née par une perte abondante de sang, comme par une hemorragie, flux immoderé des menstrues, des lochies ou des

hemorroides, ou quelqu'autre va-
cuation considerable, ou par —
l'epaississement de la limphe
qui s'arrete dans ses propres vaisseaux.
dans tous les cas l'exercice est —
indispensable & doit etre reglé selon
la cause qui a produit l'ademe

Si cette maladie est formée par
l'obstruction des vaisseaux sanguins,
comme il arrive souvent dans les
pales couleurs &c. il faut prescrire
le meme exercice que nous avons
indiqués en traitant l'obstruction
parce qu'en enlevant la cause les effets
disparoissent. Sublatâ causâ, tollentur
effectus

mais si l'ademe avoit pour
cause la foiblesse des vaisseaux, —
relaxionnée par une perte consi-
derable

vable de Sang, de quelque partie
qu'elle vienne, ou par une autre
valuation Considerable de quelque
genre quelle puisse etre: alors —
Suivant l'etat de foiblesse du malade
il faudra prevoir l'exercice le
plus doux dans le commencement,
de crainte qu'au lieu de rendre le
ton aux vaisseaux, qui en sont —
presque demués, on ne les jette dans
l'epuisement, dans pouvoir jamais
se relever. C'est pourquoi si le
tems le permet, on promenera le
malade soit en litiere ou dans une
chaise à porteurs, afin que les
douces secousses quil eprouvera, soit
par les Subversaux ~~quil~~ soit par les
differentes pressions quil eprouvera —
contre les parois de les voitures,
puissent suppleer a la vertu tonique

languissante chez lui, on augmentera par degré le genre d'exercice dans une voiture suspendue, ensuite la promenade, enfin l'equitation si l'état du malade le requiert. les frictions douces & legeres ne doivent point être non plus epargnées pour ranimer les vaisseaux cutanés, leur procurer du ressort, & favoriser la transpiration insensible, dont la suppression est souvent la cause de cette maladie.

mais si l'œdeme reconnoissoit pour cause l'epaississement de la limphe, alors il faudroit de toute necessité que l'exercice soit plus considerable afin d'attenuer l'epaississement de la limphe, la rendre plus fluide. le pousser jusqu'à ce que la peau ait acquis une couleur

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

plus vermeil, que la Sueur commence à paroitre, ou que le malade se sente un peu las on pourra en consequence pousser la promenade jusqu'à une legere course, ou l'equitation jusqu'au trop, sans toutes fois oublier les frictions.

Des Playes

La playe

ainsi que l'ulcere, que nous avons d'abord, Hippocrate, rapporter à cet article, un une Solution de Continuité, qui fait qu'une portion quelconque de notre corps etant divisée demande reunion: on distingue cependant la playe recente de l'ulcere, quoique la playe y degenere tres souvent

lorsqu'une playe en relente faite par un instrument tranchant, elle se guerit pour l'ordinaire en trois ou peu de tems dans un sujet sain, en se rapprochant les levres. cette playe n'exige aucun commencement aucun soin particulier, puisque une compression de peu de tems pour les reunir; a moins qu'elle n'ait été accompagnée d'hemorragie considerable. comme il s'agit alors de retablir le ton des vaisseaux affoiblis par l'abondance de l'evacuation. il faut preferer un blaser l'exercice legerement dans le commencement, comme par exemple celui que nous avons indiqués pour la lave de l'edeme occasionnés par une evacuation quelconque à l'exception des frictions sur

la partie qui devient très nuisible en diminuant les bords de la plaie.

Si la plaie était grande avec perdition de substance tendant toujours à suppuration, ce qu'on appelle une plaie dégénérée en ulcère, il faut être traité de même comme pour y parvenir on doit s'appliquer à relâcher les vaisseaux à prévenir la phlogose, et les autres accidents : on doit prescrire un régime conforme à la grandeur de la plaie, et à la partie, plus ou moins intéressante à la vie, qu'elle occupe. Car l'irritation en agitant le sang en augmentant le ton des vaisseaux pourroit produire l'inflammation dans la circonférence de la plaie, rendre les bords calleux occasionner la rupture des petits vaisseaux qui

qui commencent à s'oblitérer pour
former la cicatrice, ou à pousser
le sang avec violence dans ceux qui
étoient encore ouverts pour laisser les
passages au gluten qui les regénere
en formant les boutons charnus; —
occasionnoient une hemorragie: lorsque
il arrivoit au rapport du père de la
chirurgie françoise, au chateau
d'Yardin, ou il dit: que lorsqu'on
faisoit la batterie, le bruit de le
retentissement de l'artillerie causoient
aux malades une extreme douleur,
principalement a ceux qui étoient
blessés a la tête: car ils disoient —
qu'il leur semblait, qu'autant de
coup de canons qu'on tiroit, qu'on
leur donnoit autant de coup de
batons sur leurs playes. elles rendoient
quelque fois du sang, la douleur

la fievre etoit par tout vehemente
grandement augmentée & la mort
assurée.

Il est aisé de croire que les
symptomes n'etoient occasionnées que
par le mouvement qui existoit dans
les blessés le moindre coup que l'artillerie
produisoit à la terre comme une
espece de tremblement de terre qui
se communiquoit à eux.

Il arrivat a peu pres la meme
chose à un Soldat qui avoit reçu
un coup de fusil a la cuisse, à
bout portant; il y a environ sept
à huit ans, & que je fus chargé
d'accompagner dans une voiture
jusqu'à l'hopital. Il se plaignoit
a la moindre secousse que lui
produisoit la voiture, comme si on
lui eut frappé sur la playe dont

il mourut quelques jours apres

jay traité lannée 1777 —
Nicolas Lallement laboureur à
provisy pris rethel d'une ulcere
cavernaux sur l'avant bras dont
les bords redevenoint callaux, toute
les fois que toute mon avis il —
s'etoit adonné au travail: et ce
n'est pas sans peine que deux
differentes fois jay dissipé des —
phlegmons naissans aux environs de
cet ulcere.

La partie blessée ne doit pas
toujours etre dans un repos si exact
qu'on ne puisse cependant lui
permettre un leger mouvement
de crainte de faire perdre aux
muscles leur ton de reponse et
j'ai environ dix ans que la fille

de jean goffin demeurat estropié — pour n'avoir pas etendue sa jambe pendant la lune d'un acces quelle avoit a la ~~jaulse~~ suisse comme nous l'avons dit a la page 86.

on ne doit pas non plus negliger de mettre les autres parties en action, non a un point qui puisse nuire a la playe, mais pour prevenir l'epaississement des humeurs & les inflammations qui en pourroient resulter. mais lorsque l'hemorragie la phlogose, la fievre, ou la convulsion accompagnent la playe ou l'ulcere, il faut alors prescrire le repos le plus exact. M.r Mauduit nous dit en faisant des leçons au jardin du roy avoir guerie une suipse d'une playe au poumon qu'il avoit veüe dans un duel de

avoit été jugée mortelle, et au quel il n'avoit prescrit que le repos ; n'ayant pas jugé à propos des pratiquer l'empiriée qui seulement l'avoit conduit à la mort en prolongeant une libre Sortie au Sang, qui s'étanchat dès que la capacité de la poitrine fut remplie en se caillant à l'ouverture de la playe ce qui facilitat la cicatrice, le Sang epanché ayant été resorbé par les vaisseaux.

mais lorsque la playe fut à la cicatrice, lorsque tous les accidens furent calmés, alors on doit prescrire au blessé une exercice qui puisse exciter l'oscillation des vaisseaux afin que preparés par leurs differens systoles les vaisseaux regenerés, et les presente, les obliterent

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

& forment par cette precision une
solide habitude. la promenade
lorsqu'elle est praticable, par le que
c'est un exercice qu'on veut si doux
& si legier qu'on veut: ou lorsqu'
qu'elle est impraticable on peut y
suppléer par quelques jeux amusans
tels que lorsque dans s'amusent les
jeunes gens & qui reunissent l'esprit
autant qu'ils exercent les corps.

De la Brulure

La brulure qui par
l'action du feu qui louvre de les
parties sur les quelles il exerce
son action; forme souvent une
playe toujours d'autant plus pro-
fonde qu'elle est occasionné par
un agent très actif, & au quel il
faut avoir egard dans le traitement

qu'on en fait ce comme la ma-
tiere ignée n'a d'action qu'autant
qu'elle est mise en mouvement, il
est donc clair que le repos de la
partie doit etre precieux j'en parle
d'autant plus pertinament que j'ay
eprouvé moi meme les funestes effets
du mouvement dans la douleur.

le 9 avril 1769. mon epouse
dans une des douleurs de l'enfan-
tement qu'elle souffroit, renversa
son bouillon bouillant sur mon
pied que je plongeois pres d'une
demie heure dans un seau d'eau
froide. cette operation avoit fait
disparoitre tous les simptomes qui accom-
pagnent ordinairement l'abreuvure,
puis que je n'en ressentis pas la
moindre douleur. une boisson tom
de tout risque, je terminai son —

accouchement, & fus même en
faire un autre dans le même lieu
sur le champ. étant le lendemain
obligé de marcher beaucoup, je
ressentis sur la fin du jour une
douleur vive & cuisante à la
partie qui avoit été brulée la veille,
m'étant échauffé, je découvris —
une playe considerable que j'ay
guerie selon l'art.

Ce n'est donc pas sans raison
que je conseil le vesper dans la
brulure. du vert pour les symptomes
qui peuvent l'accompagner, on
peut suivre la regle que nous en avons
dit à l'article des playes.

De la Gangrene

La gangrène que le Celebre Boerhaave, definit etre une affection des parties molles qui tend à les faire mourir, en abolissant le flux de l'humeur vitale dans les arteres, & son reflux dans les veines: & que Mr. Verduc dans sa pathologie chirurgicale, dit devoir consister particulierement dans l'obstruction des pores & des tuiaux d'une partie, mais d'une obstruction si entiere & si parfaite que le Sang & les ~~liqueurs~~ nourriciers, ne puissent couler dans la partie gangrenée. on effet on remarque que les principes spiritueux & purs de liqueurs qui

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

y reste, s'y fermente, s'y aigrisse
& communique bientôt au
reste du sang qui reste dans les vaisseaux
obstrués, qui communique insensible-
ment leurs vertus délétères, aux
vaisseaux voisins augmentant quelquefois
considérablement les progrès de la
gangrene.

Cette maladie tire son origine
de plusieurs causes. les différens
vices du sang peuvent occasionner
la gangrene, en épaississant le
sang & les humeurs qui ne peuvent
plus pénétrer dans les vaisseaux
affoiblis de la partie malade.
la grande agitation du sang; de
quelque cause qu'elle vienne, en
dissipant la partie lymphatique
rend la circulation plus difficile

ou conséquence inévitable de
pénétrer les petits vaisseaux qui
aboutissent à la partie gangrenée
(1)
Viscosité ou le manque
d'une sérosité raisonnable pour
entretenir délayement l'épaississement
et même la corruption des
humeurs. Etant vitium sapiunt
ni moveantur aqua, qui peut
les rendre inhabiles de par-
venir jusqu'à la partie malade
ce qui produit de même la
gangrene, n'étant plus abreuvée
d'aucune liqueur capable de
lui donner ou d'y entretenir
la vie.

Les veines peuvent encore
ou épaississent les humeurs produ-
ent la gangrene.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

on voit clairement par ce que nous venons de dire que cette dangereuse maladie n'est occasionnée que par le défaut de circulation dans les parties, et quoique elle ne puisse plus admettre le sue vital dans les vaisseaux que l'harmonie des ligneux des morbifiques qui y étoit demeuré à dilaté, il faut cependant en empêcher les progrès en en prolongeant la séparation ; en rendant l'oscillation aux vaisseaux sains affins de les r'animer jusqu'à leurs extrémités

nous pourrions citer bien des exemples de gangrène même des perses qui ont cedés à la vertu tonique des vaisseaux r'animés par l'usage des boissons spiritueuses : mais comme l'exercice et le repos sont le but ou doit

tendre le regime curatif dans
le traité, nous les passerons sous
silence, et nous nous contenterons
de dire icy que si la gangrene
n'est occasionnée que par une vicie —
particulier du sang il faudra
pratiquer ce que nous dirons en
parlant de ces vices en particulier.
si toutes fois elle etoit occasionnée
par la dissipation du vehicule
du sang, il faudra joindre a une
boisson abondante un peu —
spiritueuse un exercice leger qui
n'aille pas jusqu'a la sueur, dans
la crainte de dissiper de plus en
plus la partie la plus aqueuse
du sang mais seulement pour aider
la limphe a la penetrer et —

pantus le baume precieux de
notre vie jusqu'à la partie
mortifiée & en separer la gangrène
la promenade si la partie malade
peut le permettre, la litiere, —
une conversation agreable, les
chants, les jeux du violon, si
les membres qui s'y exercent ne
sont point affectés, sur tout
d'une grand delours: la musique
ayant cela de propre de —
s'animer le ton des vaisseaux.

Si cette maladie avoit pour
cause l'epaississement des liqueurs
produite par l'oisiveté, alors —
l'exercice tel que nous venons de
le deduire seroit de la derniere
neccessité, mais doit etre poussé un
peu plus que nous n'avons dit,
car il seroit malsaine de le

prolonger jusqu'à cette époque légère
Jusque puisse faire voir que
l'humeur épaissie, s'atténue et
circule librement jusque dans les
plus petits vaisseaux : ce qui doit
faire espérer une prompte sépara-
tion de la partie mortifiée de la
peau : dans l'un et dans l'autre
cas on ne doit jamais abandonner
les frictions.

mais si le venin ou la
morsure de quelque animal
dangereux avoit occasionné la
gangrene, l'on dans cette cir-
constance qu'on doit mettre le
corps du malade dans un
mouvement violent afin de
prolonger aux liqueurs qui s'épais-
sissent une prompte atténuation

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

& une evaluation du venin ainsi
que des humeurs qui l'auroit dis-
jas putrefiées. ainsi le jeu de plume
celui des quilles, le jeu de mail
si toutes les choses peuvent de faire
la danse surtout doivent etre
poussés jusqu'a une ample sueur
la danse de St Witz, celle ou
on entre dans les piquemens de
la tarentule peuvent nous
servir d'exemple.

Comme le sphacel n'est a
proprement parler que le plus
haut degrés de la gangrene &
qui emporte toujours la morti-
fication de la partie: doit etre
emporté lors qu'elle est parvenue
à ce dernier periode, cet operation
reduisant le mal à une playe
simple nous y renvoyons pour ne

par surcharges la vanité des répétitions inutiles.

Des operations

La plus part des operations que la chirurgie emploie comme moyen curatif, se font presque toujours a la suite des differentes maladies qui y ont donné lieu, comme l'amputation des mammelles a la suitte d'une cancer, ou celles de quelques membres occasionnés par les sphacel, ~~d'autres~~ d'autres se font pour guerir d'autres maladies, comme l'empieme dans l'hidropisie de poitrine, ou pour vuider cette capacité du pus epanché dans la

dans la cystique, l'operation de la taille pour extraire la pierre de la vessie et ainsi que dans la suite de toutes sortes d'operation on doit garder le repos le plus exact, pour prevenir les hemorragies, les inflammations, les fistules, pour le trepan il faut d'autant plus observer un grand repos qu'une agitation quelconque peut produire les accidens les plus graves

en 1769. le nommé Claude Baudelot tonnelier a Voyon en ponlieu etant à abattre du bois dans la foret de St martin Lés Wagnon, reçut sur le —— pariétal droit, le coup d'une perche de haute pied de hauteur sur dix à douze pouces de circonference qui

abbattoit & qui le terrassoit: il
se relevait après avoir été un
moment évanouis: ses compagnons
le reconduisirent jusqu'au Wagnon
plus d'une demie lieue de longueur
sous les bras sans qu'il ait perdu
connoissance de ses sens, voyant, —
parlant, entendant & marchant
fort bien: n'ayant pas voulu —
accepter un lit qu'on lui offroit
parce qu'il n'avoit qu'une bonne
demie lieue à faire pour retourner
chez lui: fut mis sur un cheval
soutenus par deux hommes qui —
marchoient à ses côtés: mais après
avoir fait le quart du chemin
que tous ses sens se s'affoiblirent
peu à peu, & qu'il tomba sans
mouvement ni connoissance avant
qu'il fut à moitié chemin. —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

je fus mandé pour voir cet homme
a qui je sentis tout le pariétal droit
fracturé, je fis mander sur le champ
auprès mon confrère ; je fis
en sa présence une incision
cruciale sur une partie du —
pariétal qui me parut ferme, mais
il s'en détacha une esquille assez
considérable pour nous éviter la
peine de retourner auprès. —
L'esquille ne fut pas plutôt levée
qu'il en sortit plus d'une poellette
de sang - je crus qu'après une —
pareille évacuation que j'en
pouvois sauver mon malade, mais
les vaisseaux qui le fournissoient
malgré les saignées que j'avois —
multipliées ne tarirent que par la
mort du blessé —

ayant examiné Sous Cerveau
nous le vismes Contus & dilatés
Sans doute par les differentes —
Secousses que le mouvement du cheval
y avoit occasionné : & il est probable
que si cet homme eut été trans-
porté mollement chez lui, qu'il
eut pû Survivre à cet accident,
le repos y etant d'une necessité
absolue comme dans toutes les
playes de tête, parceque la texture
delicate du cerveau peut s'enflamme
par le mouvement : ce qu'on
eprouve ordinairement apres quel
ques fatigues.

quand aux autres operations
Lorsque les accidens que nous avons
decrits ne Sont plus a craindre elles
doivent etre regardés comme des

plaies simples en conséquence chez
travailler de même : voyez ce que
j'en ai dit à l'article des plaies

De la pierre

Quoique la pierre
paroisse se former dans presque
toutes les parties de notre corps,
cependant les reins & la vessie
sont les parties qui en sont les
plus affectées, ou du moins qui le
sont sensiblement, les viscères ayant
une capacité plus grande que les
autres, paroissent plus y devoir
donner lieu.

Comme le calcul ne paroît
formé que par des matières terreuses

& tartareuses qui se trouvent dans
le Sang & les humeurs, il est sensible
que l'urine qui s'en sépare étant
comme le dissolvant de ces matières,
les charrie dans les veines & la vessie,
dont les capacités prolongent à cet
excrement du Sang un séjour plus ou
moins long qui y facilite le dépot de
ces matières qui par succession de
tems forment la pierre.

Or il est sensible que ceux qui
sont menacés de cette maladie doivent
beaucoup s'exercer, afin non seulement
d'empêcher les matières terreuses &
tartareuses en se déposant de
former soit du gravier soit une
calculs; mais aussi ceux qui souffrent
les douleurs de la néphrétique
doivent beaucoup s'exercer afin
que l'oscillation vitale des vaisseaux

faisant aller vers la circulation, les
reins par une suite nelle faisoit en
éprouver plus de sensibilité qui chassoit
les sables dans la vessie, que l'exercice
continuel de mettre un mouvement et
en état d'être evalué par le canal
de l'uretre. la promenade surtout
me paroit être l'exercice le plus
convenable à cet incommodité, parce-
que les reins, les uretres & la vessie
sont particulierement pressés par
le mouvement que fait le muscle
psoas dans les differens mouvement
que fait les cuisse en marchant
ce qui aide beaucoup à prouver la
sortie des gravieres & meme d'une
petite pierre.

en 1772 le 2 juin le nommé
simon nevenu Briquetier au village
de Meaux a trois lieue de Bethel

magazin vint me trouver se plaignant d'une douleur vehemente a la valine du balanus qu'il me dit s'etre attiré par un voyage qu'il venoit de faire. ayant examiné la partie, je reconnus — un calcul dans le canal de l'uretre qui n'avoit pus s'introduire dans la continuation du Balanus. je le renvoiai chez lui ou je fus lui faire une inlision sur cette partie pour en faire l'extraction.

la femme de pierre Lombard domestique a Orvion pres rethel magazin vendit une pierre de la meme grosseur de celle dont nous venons de parler c'est a dire — comme une petite plume a ecrire

après une course qu'elle avoit faite.

Le nommé jean veuchon, — tailleur du même village vendit aussi un petit calcul par l'urètre après une marche ~~pénible~~ tranquille d'une quart d'heure.

je crois cependant lorsque la pierre à acquis un volume considérable, le repos doit être preserit, parceque l'exercice surtout lorsqu'il est un peu fort, en agitant le calcul est dans le cas d'exciter — l'inflammation dans la partie, d'en detruire l'humeur mucilagineuse qui la deffend contre l'acrimonie de l'urine, meme d'en excorier les membranes internes, ce qui est prouvé par les urines — glaireuses, & les douleurs excessives que ressentent ceux qui sont travaillés de la pierre.

De l'hydropisie

Quoique l'hydropisie soit une maladie interne, cependant ayant souvent besoin de la main du chirurgien nous avons cru pouvoir la mettre au rang des maladies chirurgicales.

Comme cette maladie peut être produite par une infinité de cause qu'il seroit trop long de rapporter icy : nous nous contenterons de dire, qu'elle est produite par tout ce qui peut retarder le cours de la circulation, & affoiblir la chaleur naturelle : nous disons seulement que toutes celles qui doivent leur naissance a quelque

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

skirres sont incurables, si on ne
vient about de guerir premierement
cette maladie. parce qu'on detruit dans
la cause on pourra parvenir a faire
disparoitre les effets: c'est ce que
hyppocratte, a voulu dire dans les
ss. apph. sect. 7. " quibus intus jecur
" aquâ repletum, in omentum —
" erupit, his venter aquâ repletus
" & movimentum. Mais comme
bien des autres causes, ainsi que
le remarque Boerhaave, " peuvent
" tellement retenir la Serosité qu'elle
" ne peut revenir dans les veines,
" mais dilatte les vaisseaux y —
" rompit, ou meme les rompts de
" sorte qu'elle s'epanche entre les
" petites membranes, ou bouche
" si bien les vaisseaux qui rapportent

» les liqueurs des cavités, & donnent si
» peu de mouvement aux liquides
» qu'elles ne peuvent ni s'exhaler, ni
» être reprises. toutes les choses dont
je l'ai dit plus haut, tendent non
seulement à ralentir le cours de
la circulation, & affoiblir la
chaleur naturelle, mais encor à
relâcher le ton des solides relachés
par la présence des causes. nous
ne ferons pas mention des differentes
des differentes manieres d'operer
qui conviennent aux differentes
especes d'hydropisie, puisque nous
sommes bornés à indiquer l'exercice
qui peut y convenir, & qui doit
tendre à ranimer la chaleur
naturelle, attenuer la lymphe, soit

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

épanché dans le bas ventre, soit
infiltré dans le tissu cellulaire,
et rendre le ton aux solides relachés
par la présence des eaux en-
quoi nous suivrons le sentiment
de celse qui dit liv. 3. chap. 21.
" atque hic quoque, quodcumque
" spelicis est si inundum mimis
" occupavit, iisdem ampibis opus est
" multum ambulandum, curvendum
" aliquando et, superiores maxime
" partes sic perfricandæ, ut spiritum
" ipse contineat, evolandus est sudor
" non exercitatione tantum modo
" sed etiam ole.
il en rapporte l'exemple suivant
dans le même chapitre.
" Asclepiades in eo qui ex quartana
" et in hydropa declinaverat; se

» abstinentia bidui, & frictione unum,
» tertio die jam & febre & aquâ liberato &c.
& Sur la fin du même chapitre
il recommande encor l'exercice,
lorsqu'il dit » palatium evolandus
» erger est, ad exercitationes, frictiones,
» sudationes, navigationes, & idoneos —
» cibos donec ex toto convalescat.

C'est donc selon le célebre
auteur toutes sortes de genre —
d'exercice qu'on doit prolonger aux
malades mais surtout lorsque la
maladie n'est pas ancienne, ou
portée à son dernier période, ce
qui ne manqueroit pas d'avancer
la mort.

Hippocrate avoit bien senti
la nécessité de s'animer le tou

des vaisseaux chez les hidropiques
c'est pourquoi il ordonnoit l'ellebore
a ceux qui etoient attaqués de
cette maladie, remede longtems
abandonné, qu'on vient cependant
de retablir. ce n'est que par le
mouvement tonique que donne le
vomissement qu'on parvient a
guerir l'hidropisie, comme il
arrivà a Methodorus, disciple
d'epicure, qui etant trop attaché
buvoit beaucoup, le vendor a
l'instant le guerit. j'ay gueris
moi-meme au village de Wagnow
pres Rethel Magavine la femme
d'un nommé Robin par l'effet
de l'emetique.

Les frictions faites sur le
bas ventre avec l'huile d'olive

si vanter de nos jours, etoient en
usage du tems de Celse, qui dit au
chapitre des-jas-lité. » qui a etiam
» quatitié tro quatorsé opus est acti-
» frictione vehementi, cum oleo &
» quibusdam calefacientibus de —
mais il defend de se servir de
purgatif dans l'usage de ces —
frictions. » Sed in hâc frictione
» a ventre abstinendum est. —

Dans le courant d'octobre
1776 ayant été mandé pour voir
la femme de jean Baptiste faij,
boucher a Noyon, pour Rethel —
magasin, qui etoit enceinte de —
qui souffroit beaucoup d'embarras de
la tention extraordinaire de son
ventre, se plaignant qu'elle avoit

fort pour : je lui trouvai le pouls fort élevé : ayant touché dans — ventre, je reconnus à l'impulsion du doigt la colonne d'eau qui me marquoit son épanchement dans la cavité de l'abdomen. je saignai la malade à l'exemple de Galien à cause de la plénitude que j'avois remarqué : je mis cette femme à l'usage des apéritifs — pendant huit jours ; je lui fis ensuite une friction avec l'huile d'olive sur le bas ventre, l'espace d'une demie heure ; après laquelle elle rendit une très grande abondance d'urine, elle se trouva parfaitement guérie au bout de quatre à cinq jours n'éprouvant jusqu'à son terme qui arriva le premier de l'an

suivant que les susnommés inseparables de la grossesse. j'avois tenté inutilement le meme remede six mois avant sur une fille de quarante cinq ans environ sur l'hydropisie etoit tout ancienne

Des Maladies des os.

Si les parties molles de notre corps sont sujettes à une infinité de maux, les parties dures n'en sont pas exemptes. Les os etant composés de vaisseaux multipliés, sont sujets comme les chairs aux memes maladies. c'est pourquoi sans vous arreter icy aux vices du sang qui peuvent y

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

produise différens accidens, nous nous bornerons à comparer les exostoses aux obstructions, les nodus aux abcès, la carie à la gangrene. Lorsque les différentes maladies arrivent à la suite des causes extérieures, nous renvoyons pour l'exercice & le regime à celui que nous avons indiqués pour l'obstruction l'abcès ou la gangrene.

Outre ce que nous venons de dire sur les opérations des parties dures & résistantes, sous cultes sujets aux fractures; maladies que l'on pouvoit rapporter aux plaies comme solutions de continuité, nous remarquerons ici que la formation du cal étant l'objet qu'on doit se proposer dans la réduction des fractures qu'on doit

garder le repos le plus exact : puis-
que le plus leger mouvement, —
derangeroit l'union des parties, —
troubleroit la formation du cal &
rendroit difforme le membre —
fracturé : le qui pourroit aussi porter
atteinte à la reputation des —
chirurgiens qu'il a interessé de
Conserver : lors que le cal est formé, on doit agiter
legerement le membre pour prevenir l'ancilose
la luxation qu'on met mal
a propos au nombre des maladies
des os puisqu'elle n'arrive que par
l'extention des muscles & des ligamens
qui les font sortir de leur
articulation, quoi quelle demande
du repos il ne doit cependant pas
etre de si longue durée que
dans la fracture ; on aura donc
soins de faire doucement l'extin
tion & la flection de la partie —

tout pour la fortifier que pour prevenir l'opprissement de la suivante

Du Rachitis

Le Rachitis n'est par toujours occasionné par une vice hereditaire des parens, ou par la mauvaise nourriture qu'on a donnée aux enfans. Souvent la negligence des meres ou des nourrices, qui n'ont pas apris de bonne d'agiter leurs enfans, de les frotter assidument, mais qui les abandonnent à eux mêmes apres leur avoir fait prendre à la hâte leur refection (telle, quelle,) comme nous l'avons dejas dit, la mauvaise façon de les asseoir, coucher, entre les jambes des enfans, lorsque leurs pieds ne

portion des vieux, leur poid les fait plier, ou celui de la jambe entiere lorsqu'elle n'est pas soutenue fait plier le femur lorsque l'enfant n'est assis qu'a demie cuisse —

Lorsque les enfans sont trop longtems assis, le poid de la tete et du corps qui s'affaisse sur lui meme, fait que l'epine se contourne de differentes manieres la moëlle de l'epine en genée, la poitrine s'ecrase, comprime — l'aorte, et tous les visceres et leurs d'aider la circulation du sang et la secretion des humeurs, au contraire toutes les liqueurs — s'epaississent, deviennent acres et acides et fondent les os comme dit Mr Helvetius les penetrent leur enleve la consistance, se combinent avec

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

la matière platreuse qui donne aux os la dureté qu'ils ont, en les dépouillant entre leurs fibres, que ils regagnent dans la circulation, ne laissent plus que le parenchyme de l'os trop faible pour soutenir l'édifice.

Lorsque la cachexie en porte à un tel degré d'intensité que les membres, & toute la charpente osseuse sont tortueux, que les fonctions les plus naturelles ne se font que difficilement, alors naît une fievre lente qui consume l'enfant & le fait perir.

mais lorsque le mal est dans son principe, il faut faire faire de l'exercice à l'enfant, ne pas le forcer à marcher mais jamais

Le laisser assis, ni le porter, il
le faut coucher impitoyablement
sur du sable, une natte ou de
la paille & le laisser là tout
le jour exposé au soleil les efforts
continuels & souvent repoussés que
l'enfant fait pour se redresser &
pour se tourner, soit d'un côté soit
d'un autre, le mouvement de ses
ligaments continuellement excités —
chasse le levain morbifique, &
l'enfant parvient à se redresser.
Les frictions soit sèches, soit faites
avec du vin, ou de l'eau froide
sont d'une très grande utilité.
L'expérience journalière nous
démontre que plus les enfans
prennent d'exercice plus ils se
redressent & se délivrent de cette maladie

Des Maladies de la peau.

De la Galle

Quoique la galle comme maladie de la peau soit une maladie externe elle ne laisse cependant pas que d'être une vice du sang puisqu'elle est contagieuse souvent même periodique.

Cette maladie n'est occasionée que par une limphe epaisse visqueuse qui parvenue aux glandes Sebacées de la peau, les obstrue, devient acrimonieuse & forme de petites pustules phlegmoneuses qu'on nomme galle.

or comme dans cette affection les fibres de la peau sont roides & tendues, ce qui se remarque aisément par son aspect, la circulation y étant d'ailleurs fort vallentie, c'est pourquoi il faut avoir deux indications contraires en vûe, la premiere est de relacher les fibres de la peau afin de permettre l'effet de la transpiration, sans laquelle toute tentative deviendra inutile,

la seconde est la nécessité d'attenuer la limphe de la rendre fluide afin de pouvoir parvenir jusqu'aux glandes excretoires. Les deux indications toutes contraires qu'elles paroissent peuvent cependant s'accomplir en même

tems ; telle par exemple qu'une promenade faite à l'ombre dans un lieu humide & chaud ; la promenade sur leau, en voiture peuvent convenir, par lequel — tendis que les vapeurs aqueuses qui s'élevent dans l'eau de la surface des eaux qui s'attachent à la peau, la relachent. la marche ou — l'exercice qui donne le mouvement de la nacelle, en mettant les fibres en actions augmente le diastole & — diastole, qui par la reaction des arteres sur les liqueurs les attenues les rend meubles & en etat d'etre transmis jusque dans les vaisseaux excretoires de la peau ; les bains peuvent meme passer pour un excellent antidote dans toutes les maladies de

la peau, l'eau dans la quelle
on se plonge, subvefie admirable-
ment la peau, celle qui s'insinue
dans la masse des liqueurs en
adoucie l'acrimonie, en delaye
la viscosité, & la promenade qui
le suit ordinairement, ou qui doit
le suivre fait valoir la ~~fluxe~~ flux
abondant du liquide qui se trouve
dans la ~~ffl~~ masse des humeurs. &
Comme les dartres, la lepre, la
teigne, l'impetigo, l'elephantiasis
ont a peu pres les memes principes
& sont entretenus par les memes
causes, le traitement doit etre a peu-
pres le meme en se conformant
du plus au moins, selons le plus ou
le moins de malignité des humeurs.

J'ay vû dans l'hivert de 1776

une Dame chez Mr. De la voyere Brigadier des armées du roy de Seigneur de Wagnon, qui apres avoir tenté tous les remedes que l'art indique tant interieurement qu'exterieurement, pour la guerison d'une dartre seche & rougeante qu'elle avoit aux bras, s'en delivra par l'usage des bains.

De la petite verolle
De la rougeole, & de la fievre miliaire

La petite verolle & la rougeolle, sont deux maladies inflamatoires, qui se ressemblent fort, & demandent le meme traitement: on distingue de deux sortes

de petites vesicules, l'une discrete et
l'autre confluante: dont la difference
ne consiste que dans la grandeur
de la maladie, l'une etant
benigne, et ne faisant eruption que
de peu de boutons variolaires,
l'autre plus maligne, et dont —
l'eruption est plus considerable.
l'indication qui se presente tant
dans les deux especes que dans la
rougeole et la fievre miliaire
est la meme qui est de guerir —
l'inflammation, et de faciliter —
l'eruption de l'humeur morbifique.
on obtient l'une et l'autre par —
un regime adoucissant et le repos
qui relache les fibres que l'exercice
roidissoit, et mettoit obstacle a la
sortie des pustules qui doivent se
former a la surface de la peau.

ACADEMIE DE MEDECINE

on doit en outre se conformer à
tout ce que nous en avons dit en
traitant de l'~~operation~~ inflammation
en general, mais lorsque la
maladie en a bien defini et en bon
de faire agire le malade pour
aider la nature à expulser les vers
de l'humeur variolique qui n'auroit
pas pu se porter à la peau dans les
tems de l'eruption, c'est ce qu'on
obtiendra par une promenade graduée
suivant les forces du malade.

Des Ecrouelles.

Le virus scrophuleux
occasionnant toujours des tumeurs
quelque fois skirreuses, très souvent
suppurantes, demandent toujours les
soins de la chirurgie: ~~l'homme~~

Cette maladie a pour cause la grossierté du sang & des humeurs devenus alimonieux surtout dans la partie lymphatique, ou comme dans une telle indisposition on l'indication est d'adoucir & d'attenuer la lymphe afin de la rendre meable & capable d'être valuée. L'exercice qu'on preservera au malade doit être tout ce qui peut mettre le corps dans une grande agitation, comme une marche precipitée, la course, l'equitation, le jeu de paulme, celui du ballon, de quille, du mail; la danse: tous les exercices attenuent considerablement la lymphe, excitent une abondante transpiration, souvent même la sueur, facilitent l'action des fondans & la guerison des malades.

Du Scorbut

Le vice scorbutique occasionnant, très souvent par son alimentation des ulcères sordides, souvent même gangreneux, nous avons cru devoir le mettre au nombre des maladies chirurgicales.

Le vice scorbutique reconnoit différentes causes souvent peu connues. Ce qui l'a fait regarder comme le chef d'œuvre de l'art quelque fois il est occasionné par un sang trop dissout, alors comme l'indication est de rapprocher les molécules du sang trop écartées les unes des autres, de lui rendre une consistance louable. il faut que le malade —

garde le repos pendant l'usage
des antiscorbutiques, ou s'il s'exerce
que ce soit par une petite promenade
qui ne soit pas de longue durée.

Le nommé jean Bte Lavaquet
marechal ferrant à novion pres
rethel mazarin se trouvant attaqué du
vice scorbutique au mois de juillet
1776. mourut, pour toute raison
avois avoir voulu continuer son —
travail pendant l'usage des anti-
scorbutiques, mourut dis-je, ne —
rendant le sang clair par la bouche
et sans effort, tandis qu'en 1767 —
Le nommé jean Baptiste auvray —
guerit de la meme maladie en
gardant une repos exact.

Jay vû mourir une femme
scorbutique par une hemorragie du

du nez qu'on ne put jamais étancher.

Les matins guérissent aisément lorsqu'ils ont pris terre, parce que non seulement ils y trouvent les remèdes qu'ils n'avoient pas sur mer mais aussi par le repos dont ils n'y pouvoient pas jouir.

L'épaississement des humeurs devenues atrimonieuses donnent mêler le scorbut, pour lequel le repos devient toujours nécessaire, quoi qu'il ne doive pas être si exact, qu'on ne doive se promener un peu. mais un exercice un peu fort portoit le sang à la peau l'exulcivoit & formoit des ulcères fâcheux ou gangreneux, qu'on auroit beaucoup de peine à guérir

De la Maladie Venerienne

ACADEMIE NATIONALE MEDECINE

Quoiqu'on ne connoisse pas encor quelle est la qualité du virus venerien on a cependant assuré qu'il n'attaque que la Limphe, qu'il épaissit et rend alkalescente au point de rougir la propre Substance des os dont elle diminue considérablement l'épaisseur lorsque elle ne vient à son dernier période

l'attenuation de la Limphe et Son evaluation par les differens Selvetieres, comme les glandes Salivaires les Sueurs les urines; ont toujours été les indications qui ont parues les

les plus methodiques aux praticiens pour les cures de cette maladie.

or comme l'exercice est un agent des plus puissans pour attenuer l'humeur & procurer non seulement l'exhalation de sa superfluité, mais encor pour amalgamer, si je puis m'exprimer ainsi, les — mercures avec les liqueurs qui se — trouvent divisées par les molecules de celui ci qui attenue la limphe. je crois que l'equitation est d'une grande utilité; la promenade — pourté jusqu'a la lassitude, la marche, les quilles, la paume même peuvent servir à cet objet.

Dans l'isle St Dominique ou cette maladie est si commune qu'elle pouroit passer pour y être endemique

se guerit par l'exercice & la dévotion de Gayac.

Mr Meyssonnier rapporte que plusieurs, tant espagnols, flamans, bourguignons que françois, qui s'étoient fait traiter inutilement du mal vénérien, tant en italie, allemagne, qu'en flandre, étoient allés par conseil en cet isle, où des femmes indiennes les guérissent avec la décoction de tendre & jeune gayac découpé menu. Dans un pot de terre découvert, dont ils buvoient huit ou dix moivons tous les matins, alloient ensuite travailler aux mines d'or prochaines pour s'échauffer, ou couvroit le ~~taureau~~ taureau, ou la vache sauvage, & la cure finit en vingt cinq jours sans le secours d'aucune

preparation Merveille.

La lues par extinction pratiquée de nos jours demande une pareille exercice pour exciter les sécrétions. J'ai guéri ainsi plusieurs militaires, et entre autre une personne que son état obligeoit de monter à cheval tous les jours; qui se porte très bien ainsi que deux enfans nés depuis le traitement.

je crois cependant que lorsque cette maladie est invétérée, et qu'on soupçonne la substance des os intéressée, que l'exercice doit être bien léger comme la litière autrement on s'exposeroit à les briser tous.

Comme tous les symptômes qui accompagnent cette odieuse maladie se dissipent par le même traitement

nous n'en parlerons pas.

De la cacochimie & De la cachexie.

La cacochimie, & la cachexie, sont une depravation du Sang & des humeurs qui ont pour principe un suc nourricier mal digeré consequemment louvent pas: & comme les deux maladies exigent le meme traitement, ce que nous dirons de l'une doit aussi s'etendre de l'autre.

Cette depravation des liquides reconnoit plusieurs causes, elle est souvent la suite de quelque maladie mal traitée d'un abcès

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

negligé, dont une portion du pus à été repompé par les vaisseaux & qui à corrompu les liquides. Souvent une abondance de Sue nourricier qui distend les vaisseaux leur font perdre une partie de leur ton: de qui empeche la derniere action. la roideur des fibres occasionnée par un excès de travail, ou par l'usage des liqueurs spiritueuses, qui si je puis m'exprimer ainsi, les valorise, les oblitere, de qui empeche non-seulement la derniere action mais qui detruit la faculté qui doit adapter l'humeur plastique. le relachement des memes fibres occasionnes autor cette maladie. l'estomac relachée ne digere qu'imparfaitement, & le Sue nourricier mal

elaboré roulant avec peine dans les vaisseaux relachés ne peut avoir cette faculté nutritive qui doit lui etre propre. La mauvaise qualité des alimens, est encore un des principaux germes de cette maladie ainsi que la sur abondance du sue nourricier.

De quelle cause de celles que nous venons d'enoncer que puisse venir cette maladie. L'indication est toujours de rendre le ton aux vaisseaux, afin de pouvoir par leurs differentes oscillations elaborer les liqueurs, et les rendre propres à reparer les substances perdues, les porter jusque dans les plus petits vaisseaux, et ensuite expulser la matiere morbifique qui en pouvoit etre le germe, ou a les

decharges de leur Superfluité —

Si le malade se dans un etat de foiblesse extreme, il faut suivre le conseil de Celse, qui dit, Si infirmior » est, gestari, ungi, perfricari, si — » potest maximè per se ipsum, — » saepius eodem die & ante cibum » & post eum ..... Donec insudet. La raison en est claire, c'est que cet exercice pris avant le repas donne aux fibres la force de soutenir le poid des alimens, en excitant leur vertu tonique, & après en aidant les vaisseaux par les differentes pressions qu'on y fait, à elaborer & distribuer la nourriture jusqu'aux extremités, & en cela — facilitant l'application, ensuite on peut exercer le malade par la — navigation la promenade, en litiere

ou de quelqu'autres faloux approchante. Si le malade ne sort ou doit a proportion augmenter l'exercice c'est le sentiment du meme auteur qui dit = post hoc consenit ambulare soles quamvis maximè frigidis, sole vitato, per manus quoque exercere. un effet par le moien toute la machine se mise en mouvement, et non facilite la coction, et distribution de toutes les liqueurs. Le billard pourra remplir cette vûe, parceque les sortes de jeux se font à couvert et qu'on peut le faire dans un endroit froid. La raison pourquoi ce fameux medecin conseil d'eviter le Soleil et de choisir un endroit froid, c'est que la chaleur relachoit les fibres, rarefioit les liquides, les rendoit moins propres a la nutrition. le froid au contraire

fortifie les fibres, empeche la — dissipation des parties nutritives de nos liqueurs & produise la reparation des substances perdues

en 1773. je guerit le nommé jean Ste Collet, tisserand au village de noviant en ponthieu pres rethel d'une Cachexie qui lui avoit rendue les jambes & les cuisses — oedemateuses, la quelle oedeme — disparoissoit dès qu'il marchoit & reparoissoit dès qu'il etoit en repos.

quand à celle qui vient d'un vice du Sang, elle est incurable — tant qu'on attaque pas le vice qui l'occasionne, mais qui disparoit dès que la maladie principale est guerie —

Des Maladies
Des femmes grosses & accouchées.

L'accouchement, étant une operation qui dépend de la chirurgie, il semble que tout ce qui y est aller paroit doit etre aussi de son ressort.

Dans le tems de la grossesse Surtout vers les premiers mois les femmes eprouvent des abattemens, des pesanteurs de tête, des engourdissemens dans les membres, des éblouissemens, des vertiges, des nausées des vomissemens &c. & comme tous ces Symptomes n'ont d'autres principes que l'abondance du Sang

dont l'ambition ne peut faire
usage, rentre dans les gros
vaisseaux, & occasionne tous les
maux qui viennent de la pletore.

Comme il n'est pas de notre
sujet de parler des maladies
nerveuses qui peuvent les, nous
nous bornerons à dire que les —
femmes doivent s'exercer au —
commencement de leur grossesse
non seulement pour aider la
circulation qui se ralentit tou-
jours à raison de la quantité
des liqueurs, qui distendent les
fibres des vaisseaux, en diminuent
leur vibratilité, en conséquence
leur ton: mais encore pour —
prévenir l'épaississement des liqueurs
& fluidifier l'exhalation de
leurs superfluités par la transpi-
ration

vation. C'est pourquoi la promenade doit a pied, en litière, dans un vaisseau, une voiture douce & bien suspendue doit être employée à cette usage, — comme le moyen le plus facile pour prevenir tous les accidens. Il faut cependant imprudence d'aller a cheval, ou dans une char, ou une voiture quelconque qui ne soit pas suspendue: — parceque les mouvemens & les secousses qu'on y eprouve peuvent dans les cas irritent la matrice & occasionnent l'avortement.

mais lorsque la femme approche du terme de sa grossesse l'exercice doit être plus modéré. une

ACADEMIE DE MEDECINE

petite promenade, repetée de tems en tems pour aider le Sang à penetrer plus aisement dans les veines iliaques souvent genées par la compression qu'y forment les pesanteurs de la matrice, ce qui occasionne des varices considerables aux cuisses, et aux jambes des femmes prêtes d'accoucher et qui se dissipent après l'accouchement la compression n'ayant plus lieu. mais un exercice un peu violent est très nuisible pour le moment de l'enfantement; parce que les fibres de la matrice sont devenues trop roides, ne pouvant plus se contracter, ne prêtent pas a l'action des douleurs. c'est ce qui arrive à les femmes du peuple, et surtout à celles de la campagne qui se livrent aux travaux champetres éprouvent des

des douleurs ~~chimpetres~~ semblables
a celles de l'allouchement —
plusieurs jours de suite, sans la
moindre dilatation de l'orifice
de la matrice, ce qui chagrine
beaucoup la femme en travail,
souvent martyrisée inutilement —
par une matrone ignorante qui
s'imagine terminer un allouche-
ment laborieux, lors que souvent
ce n'est que l'effet de l'irrita-
tion de la matrice trop tendue.
j'ay souvent fait cesser ces douleurs
de douleurs par l'usage de la
saignée, du bain de vapeurs,
& du repos. d'autre fois le travail
a été accelerè par le meme —
moyen qui tend a relacher les
parties.

Souvent dans le cours de la grossesse, il arrive que par un violent exercice ou autre accident qu'une portion de l'arrière faix se détache, & occasionne une perte plus ou moins considerable, alors on doit observer le repos le plus exact, & on a presque toujours une petite methode aidé de la Saignée conduit les femmes jusqu'au terme de leur grossesse.

L'accouchement étant une operation de la nature, on se gardera bien de vouloir faire pour l'accelerer, & pour le quel le repos m'a toujours paru le meilleur de tout les moyens: & j'ay toujours remarqué que celles

qu'on agitent beaucoup, n'éprou-
voient leurs douleurs que très —
éloignées l'une de l'autre: tandi
qu'on contrainte que celles que
j'ay fait mettre au lit, les souffroient
coup sur coup, & accéléroient la
sortie de l'enfant.

L'accouchement étant terminé
on fera quelques legeres frictions
sur le bas ventre, ce qui pourra
prevenir le flux immodéré des
lochies, occasionnés par l'atonie
de la matrice en lui rendant
son ton.

Comme après la sortie de
l'enfant la matrice a repris
son ton, ce qui se fait ordinai-
rement en très peu de tems, tandis
que les muscles du bas ventre surtout

cher celles qui ont eûs beaucoup
d'enfans veulent plus longtems à
reprendre leurs tons, les visceres
du bas ventre sont flottans sans
soutient dans la capacité de
l'abdomen, de qui peut occasionner
des obstructions a cause de leur
peu de resort, on continuera
un peu de tems les frictions
sur le bas ventre, afin d'y
entretenir la circulation; &
dès que la femme sera en etat
de se lever, elle aura soin de
se promener dans sa chambre
pour remplir la même
indication, qui facilitera l'evac-
uation des lochies fortifiera les
visceres & mettera la femme
à portée de se livrer a toutes ses
fonctions en très peu de tems. ——

cher celles qui ont eûs beaucoup
d'enfans retient plus longtems
reprendre leur ton, les vaisseaux
du bas ventre sont flottans sans
soutien dans la capacité de
l'abdomen, ce qui peut occasionner
des obstructions a cause de leur
peu de ressort ; on continuera
un peu de tems les frictions
sur le bas ventre, afin d'y
entretenir la circulation ; &
dès que la femme sera en état
de se lever, elle aura soin de
se promener dans sa chambre
pour remplir la même
indication, qui facilitera l'evacuation des lochies fortifiera les
visceres & mettera la femme
à portée de se livrer a toutes ses
fonctions en très peu de tems —

Vrbain Claude Vimar, Mr
En chirurgie, correspondant
de l'academie Royale de
chirurgie a Rouen
pres Rethel Mazarin
— 17 — 77 —

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE